

**LE DÉPIT  
AMOUREUX**

COMÉDIE

MOLIÈRE

**1656**



LE DÉPIT  
AMOUREUX  
COMÉDIE

Molière

1656

## ACTEURS

ÉRASTE, amant de Lucile.

ALBERT, père de Lucile.

GROS RENÉ, valet d'Eraste.

VALÈRE, fils de Polydore.

LUCILE, fille d'Albert.

MARINETTE, suivante de Lucile.

POLYDORE, père de Valère.

FROSINE, confidente d'Ascagne.

ASCAGNE, fille sous l'habit d'homme.

MASCARILLE, valet de Valère.

MÉTAPHRASTE, pédant.

LA RAPIÈRE, bretteur.

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### ÉRASTE.

Veux-tu que je te dise ? Une atteinte secrète  
Ne laisse point mon âme en une bonne assiette :  
Oui, quoi qu'à mon amour tu puisses repartir,  
Il craint d'être la dupe, à ne te point mentir ;  
5 Qu'en faveur d'un rival ta foi ne se corrompe,  
Ou du moins qu'avec moi toi-même on ne te trompe.

#### GROS RENÉ.

Pour moi, me soupçonner de quelque mauvais tour,  
Je dirai, n'en déplaise à monsieur votre amour,  
Que c'est injustement blesser ma prudence  
10 Et se connaître mal en physionomie.  
Les gens de mon minois ne sont point accusés  
D'être, grâce à Dieu, ni fourbes, ni rusés.  
Cet honneur qu'on nous fait, je ne le démens guères,  
Et suis homme fort rond de toutes les manières.  
15 Pour que l'on me trompât, cela se pourrait bien :  
Le doute est mieux fondé ; pourtant je n'en crois rien.  
Je ne vois point encore, ou je suis une bête,  
Sur quoi vous avez pu prendre martel en tête.  
Lucile, à mon avis, vous montre assez d'amour :  
20 Elle vous voit, vous parle à toute heure du jour ;  
Et Valère, après tout, qui cause votre crainte,  
Semble n'être à présent souffert que par contrainte.

#### ÉRASTE.

Souvent d'un faux espoir un amant est nourri :  
Le mieux reçu toujours n'est pas le plus chéri ;  
25 Et tout ce que d'ardeur font paroître les femmes  
Parfois n'est qu'un beau voile à couvrir d'autres flammes.  
Valère enfin, pour être un amant rebuté,  
Montre depuis un temps trop de tranquillité ;  
Et ce qu'à ces faveurs, dont tu crois l'apparence,  
30 Il témoigne de joie ou bien d'indifférence  
M'empoisonne à tous coups leurs plus charmants appas,  
Me donne ce chagrin que tu ne comprends pas,  
Tient mon bonheur en doute, et me rend difficile  
Une entière croyance aux propos de Lucile.

35 Je voudrais, pour trouver un tel destin plus doux,  
Y voir entrer un peu de son transport jaloux ;  
Et sur ses déplaisirs et son impatience  
Mon âme prendrait lors une pleine assurance.  
Toi-même penses-tu qu'on puisse, comme il fait,  
40 Voir chérir un rival d'un esprit satisfait ?  
Et si tu n'en crois rien, dis-moi, je t'en conjure,  
Si j'ai lieu de rêver dessus cette aventure.

**GROS RENÉ.**

Peut-être que son coeur a changé de désirs,  
Connaissant qu'il poussait d'inutiles soupirs.

**ÉRASTE.**

45 Lorsque par les rebuts une âme est détachée,  
Elle veut fuir l'objet dont elle fut touchée,  
Et ne rompt point sa chaîne avec si peu d'éclat,  
Qu'elle puisse rester en un paisible état.  
De ce qu'on a chéri la fatale présence  
50 Ne nous laisse jamais dedans l'indifférence ;  
Et si de cette vue on n'accroît son dédain,  
Notre amour est bien près de nous rentrer au sein ;  
Enfin, crois-moi, si bien qu'on éteigne une flamme,  
Un peu de jalousie occupe encore une âme,  
55 Et l'on ne saurait voir, sans en être piqué,  
Posséder par un autre un coeur qu'on a manqué.

**GROS RENÉ.**

Pour moi, je ne sais point tant de philosophie :  
Ce que voient mes yeux, franchement je m'y fie,  
Et ne suis point de moi si mortel ennemi,  
60 Que je m'aïlle affliger sans sujet ni demi.  
Pourquoi subtiliser et faire le capable  
À chercher des raisons pour être misérable  
Sur des soupçons en l'air je m'irais alarmer !  
Laissons venir la fête avant que la chômer.  
65 Le chagrin me paraît une incommode chose ;  
Je n'en prends point pour moi sans bonne et juste cause,  
Et mêmes à mes yeux cent sujets d'en avoir  
S'offrent le plus souvent, que je ne veux pas voir.  
Avec vous en amour je cours même fortune ;  
70 Celle que vous aurez me doit être commune :  
La maîtresse ne peut abuser votre foi,  
À moins que la suivante en fasse autant pour moi ;  
Mais j'en fuis la pensée avec un soin extrême.  
Je veux croire les gens quand on me dit " Je t'aime, "  
75 Et ne vais point chercher, pour m'estimer heureux,  
Si Mascarille ou non s'arrache les cheveux.  
Que tantôt Marinette endure qu'à son aise  
Jodelet par plaisir la caresse et la baise,  
Et que ce beau rival en rie ainsi qu'un fou,  
80 À son exemple aussi j'en rirai tout mon soûl,  
Et l'on verra qui rit avec meilleure grâce.

**ÉRASTE.**

Voilà de tes discours.

**GROS RENÉ.**

Mais je la vois qui passe.

## **SCÈNE II.**

**GROS RENÉ.**

Zzzst, Marinette !

**MARINETTE.**

Oh ! Oh ! Que fais-tu là ?

**GROS RENÉ.**

Ma foi,  
Demande, nous étions tout à l'heure sur toi.

**MARINETTE.**

85 Vous êtes aussi là, Monsieur ! Depuis une heure  
Vous m'avez fait trotter comme un Basque, je meure !

**ÉRASTE.**

Comment ?

**MARINETTE.**

Pour vous chercher j'ai fait dix mille pas,  
Et vous promets, ma foi...

**ÉRASTE.**

Quoi ?

**MARINETTE.**

Que vous n'êtes pas  
Au temple, au cours, chez vous, ni dans la grande place.

**GROS RENÉ.**

90 Il falloit en jurer.

**ÉRASTE.**

Apprends-moi donc, de grâce,  
Qui te fait me chercher ?

**MARINETTE.**

Quelqu'un, en vérité,  
Qui pour vous n'a pas trop mauvaise volonté,  
Ma maîtresse, en un mot.

**ÉRASTE.**

Ah ! Chère Marinette,  
Ton discours de son coeur est-il bien l'interprète ?  
95 Ne me déguise point un mystère fatal ;  
Je ne t'en voudrai pas pour cela plus de mal :  
Au nom des dieux, dis-moi si ta belle maîtresse  
N'abuse point mes vœux d'une fausse tendresse.

**MARINETTE.**

Hé ! Hé ! D'où vous vient donc ce plaisant mouvement ?  
100 Elle ne fait pas voir assez son sentiment !  
Quel garant est-ce encore que votre amour demande ?  
Que lui faut-il ?

**GROS RENÉ.**

À moins que Valère se pendre,  
Bagatelle ! Son coeur ne s'assurera point.

**MARINETTE.**

Comment ?

**GROS RENÉ.**

Il est jaloux jusques en un tel point.

**MARINETTE.**

105 De Valère ? Ah ! Vraiment la pensée est bien belle !  
Elle peut seulement naître en votre cervelle.  
Je vous croyais du sens, et jusqu'à ce moment  
J'avais de votre esprit quelque bon sentiment ;  
Mais, à ce que je vois, je m'étais fort trompée.  
110 Ta tête de ce mal est-elle aussi frappée ?

**GROS RENÉ.**

Moi, jaloux ? Dieu m'en garde, et d'être assez badin  
Pour m'aller emmaigrir avec un tel chagrin !  
Outre que de ton coeur ta foi me cautionne,  
L'opinion que j'ai de moi-même est trop bonne  
115 Pour croire auprès de moi que quelqu'autre te plût.  
Où diantre pourrais-tu trouver qui me valût ?

**MARINETTE.**

En effet, tu dis bien, voilà comme il faut être :  
Jamais de ces soupçons qu'un jaloux fait paraître !  
120 Tout le fruit qu'on en cueille est de se mettre mal,  
Et d'avancer par là les desseins d'un rival :  
Au mérite souvent de qui l'éclat vous blesse  
Vos chagrins font ouvrir les yeux d'une maîtresse ;  
Et j'en sais tel qui doit son destin le plus doux  
Aux soins trop inquiets de son rival jaloux ;  
125 Enfin, quoi qu'il en soit, témoigner de l'ombrage,  
C'est jouer en amour un mauvais personnage,  
Et se rendre, après tout, misérable à crédit :  
Cela, seigneur Éraсте, en passant vous soit dit.



**ÉRASTE.**

Eh bien ! N'en parlons plus. Que venais-tu m'apprendre ?

**MARINETTE.**

130 Vous mériteriez bien que l'on vous fît attendre,  
Qu'afin de vous punir je vous tinsse caché  
Le grand secret pourquoi je vous ai tant cherché.  
Tenez, voyez ce mot, et sortez hors de doute :  
Lisez-le donc tout haut, personne ici n'écoute.

**ÉRASTE, lit.**

135 "Vous m'avez dit que votre amour  
Était capable de tout faire :  
Il se couronnera lui-même dans ce jour,  
S'il peut avoir l'aveu d'un père.  
Faites parler les droits qu'on a dessus mon coeur ;  
140 Je vous en donne la licence ;  
Et si c'est en votre faveur,  
Je vous répons de mon obéissance. "  
Ah ! Quel bonheur ! ô toi, qui me l'as apporté,  
Je te dois regarder comme une déité.

**GROS RENÉ.**

145 Je vous le disais bien : contre votre croyance,  
Je ne me trompe guère aux choses que je pense.

**ÉRASTE, lit.**

"Faites parler les droits qu'on a dessus mon coeur ;  
Je vous en donne la licence ;  
Et si c'est en votre faveur,  
150 Je vous répons de mon obéissance."

**MARINETTE.**

Si je lui rapportais vos faiblesses d'esprit,  
Elle désavouerait bientôt un tel écrit.

**ÉRASTE.**

Ah ! Cache-lui, de grâce, une peur passagère,  
Où mon âme a cru voir quelque peu de lumière ;  
155 Ou si tu la lui dis, ajoute que ma mort  
Est prête d'expier l'erreur de ce transport,  
Que je vais à ses pieds, si j'ai pu lui déplaire,  
Sacrifier ma vie à sa juste colère.

**MARINETTE.**

Ne parlons point de mort, ce n'en est pas le temps.

**ÉRASTE.**

160 Au reste, je te dois beaucoup, et je prétends  
Reconnaître dans peu, de la bonne manière,  
Les soins d'une si noble et si belle courrière.

**MARINETTE.**

À propos, savez-vous où je vous ai cherché  
Tantôt encore ?

**ÉRASTE.**

Hé bien ?

**MARINETTE.**

165 OÙ vous savez. Tout proche du marché,

**ÉRASTE.**

Où donc ?

**MARINETTE.**

Là, dans cette boutique  
Où, dès le mois passé, votre coeur magnifique  
Me promet, de sa grâce, une bague.

**ÉRASTE.**

Ah ! J'entends.

**GROS RENÉ.**

La matoise !

**ÉRASTE.**

170 Il est vrai, j'ai tardé trop longtemps  
À m'acquitter vers toi d'une telle promesse,  
Mais...

**MARINETTE.**

Ce que j'en ai dit, n'est pas que je vous presse.

**GROS RENÉ.**

Oh ! Que non !

**ÉRASTE.**

Celle-ci peut-être aura de quoi  
Te plaire : accepte-la pour celle que je dois.

**MARINETTE.**

Monsieur, vous vous moquez ; j'aurais honte à la prendre.

**GROS RENÉ.**

175 Pauvre honteuse, prends, sans davantage attendre :  
Refuser ce qu'on donne est bon à faire aux fous.

**MARINETTE.**

Ce sera pour garder quelque chose de vous.

**ÉRASTE.**

Quand puis-je rendre grâce à cet ange adorable ?

**MARINETTE.**

Travaillez à vous rendre un père favorable.

**ÉRASTE.**

Mais s'il me rebutait, dois-je...

**MARINETTE.**

Alors comme alors !  
180 Pour vous on emploiera toutes sortes d'efforts ;  
D'une façon ou d'autre, il faut qu'elle soit vôtre :  
Faites votre pouvoir, et nous ferons le nôtre.

**ÉRASTE.**

Adieu : nous en saurons le succès dans ce jour.

**MARINETTE.**

Et nous, que dirons-nous aussi de notre amour ?  
185 Tu ne m'en parles point.

**GROS RENÉ.**

Un hymen qu'on souhaite,  
Entre gens comme nous, est chose bientôt faite :  
Je te veux ; me veux-tu de même ?

**MARINETTE.**

Avec plaisir.

**GROS RENÉ.**

Touche, il suffit.

**MARINETTE.**

Adieu, Gros-René, mon désir.

**GROS RENÉ.**

Adieu, mon astre.

**MARINETTE.**

Adieu, beau tison de ma flamme.

**GROS RENÉ.**

190 Adieu, chère comète, arc-en-ciel de mon âme.  
Le bon Dieu soit loué ! Nos affaires vont bien :

Albert n'est pas un homme à vous refuser rien.

**ÉRASTE.**

Valère vient à nous.

**GROS RENÉ.**

Je plains le pauvre hère,  
Sachant ce qui se passe.

### **SCÈNE III.**

**ÉRASTE.**

Hé bien, seigneur Valère ?

**VALÈRE.**

195 Hé bien, seigneur Éraсте ?

**ÉRASTE.**

En quel état l'amour ?

**VALÈRE.**

En quel état vos feux ?

**ÉRASTE.**

Plus forts de jour en jour.

**VALÈRE.**

Et mon amour plus fort.

**ÉRASTE.**

Pour Lucile ?

**VALÈRE.**

Pour elle.

**ÉRASTE.**

Certes, je l'avouerai, vous êtes le modèle  
D'une rare constance.

**VALÈRE.**

200 Doit être un rare exemple à la postérité. Et votre fermeté

**ÉRASTE.**

Pour moi, je suis peu fait à cet amour austère  
Qui dans les seuls regards trouve à se satisfaire,  
Et je ne forme point d'assez beaux sentiments  
Pour souffrir constamment les mauvais traitements :  
205 Enfin, quand j'aime bien, j'aime fort que l'on m'aime.

**VALÈRE.**

Il est très naturel, et j'en suis bien de même :  
Le plus parfait objet dont je serais charmé  
N'aurait pas mes tributs, n'en étant point aimé.

**ÉRASTE.**

Lucile cependant...

**VALÈRE.**

210 Lucile, dans son âme,  
Rend tout ce que je veux qu'elle rende à ma flamme.

**ÉRASTE.**

Vous êtes donc facile à contenter ?

**VALÈRE.**

Que vous pourriez penser. Pas tant

**ÉRASTE.**

Sans trop de vanité, que je suis en sa grâce. Je puis croire pourtant,

**VALÈRE.**

Moi, je sais que j'y tiens une assez bonne place.

**ÉRASTE.**

215 Ne vous abusez point, croyez-moi.

**VALÈRE.**

Ne laissez point duper vos yeux à trop de foi. Croyez-moi,

**ÉRASTE.**

Si j'osais vous montrer une preuve assurée  
Que son coeur... Non : votre âme en seroit altérée.

**VALÈRE.**

220 Si je vous osois, moi, découvrir en secret...  
Mais je vous fâcherais, et veux être discret.

**ÉRASTE.**

Vraiment, vous me poussez, et contre mon envie,  
Votre présomption veut que je l'humilie.  
Lisez.

**VALÈRE.**

Ces mots sont doux.

**ÉRASTE.**

Vous connaissez la main ?

**VALÈRE.**

Oui, de Lucile.

**ÉRASTE.**

Hé bien ? Cet espoir si certain...

**VALÈRE, riant.**

225 Adieu, seigneur Éraste.

**GROS RENÉ.**

Il est fou, le bon sire :  
Où vient-il donc pour lui de voir le mot pour rire ?

**ÉRASTE.**

Certes il me surprend, et j'ignore, entre nous,  
Quel diable de mystère est caché là-dessous.

**GROS RENÉ.**

Son valet vient, je pense.

**ÉRASTE.**

230 Feignons, pour le jeter sur l'amour de son maître.  
Oui, je le vois paraître.

## **SCÈNE IV.**

**MASCARILLE.**

Non, je ne trouve point d'état plus malheureux  
Que d'avoir un patron jeune et fort amoureux.

**GROS RENÉ.**

Bonjour.

**MASCARILLE.**

Bonjour.

**GROS RENÉ.**

Où tend Mascarille à cette heure ?  
Que fait-il ? Revient-il ? Va-t-il ? Ou s'il demeure ?

**MASCARILLE.**

235 Non, je ne reviens pas, car je n'ai pas été ;  
Je ne vais pas aussi, car je suis arrêté ;  
Et ne demeure point, car tout de ce pas même

Je prétends m'en aller.

**ÉRASTE.**

La rigueur est extrême :  
Doucement, Mascarille.

**MASCARILLE.**

Ha ! Monsieur, serviteur.

**ÉRASTE.**

240 Vous nous fuyez bien vite ! Hé quoi ? Vous fais-je peur ?

**MASCARILLE.**

Je ne crois pas cela de votre courtoisie.

**ÉRASTE.**

Touche : nous n'avons plus sujet de jalousie ;  
Nous devenons amis, et mes feux, que j'éteins,  
Laissent la place libre à vos heureux desseins.

**MASCARILLE.**

245 Plût à Dieu !

**ÉRASTE.**

Gros-René sait qu'ailleurs je me jette.

**GROS RENÉ.**

Sans doute, et je te cède aussi la Marinette.

**MASCARILLE.**

250 Passons sur ce point-là : notre rivalité  
N'est pas pour en venir à grande extrémité.  
Mais est-ce un coup bien sûr que votre seigneurie  
Soit désenamourée, ou si c'est raillerie ?

**ÉRASTE.**

J'ai su qu'en ses amours ton maître était trop bien ;  
Et je serais un fou de prétendre plus rien  
Aux étroites faveurs qu'il a de cette belle.

**MASCARILLE.**

255 Certes vous me plaisez avec cette nouvelle.  
Outre qu'en nos projets je vous craignais un peu,  
Vous tirez sagement votre épingle du jeu.  
Oui, vous avez bien fait de quitter une place  
Où l'on vous caressait pour la seule grimace ;  
Et mille fois, sachant tout ce qui se passait,  
260 J'ai plaint le faux espoir dont on vous repaissait :  
On offense un brave homme alors que l'on l'abuse.  
Mais d'où diantre, après tout, avez-vous su la ruse ?  
Car cet engagement mutuel de leur foi  
N'eut pour témoins, la nuit, que deux autres et moi ;  
265 Et l'on croit jusqu'ici la chaîne fort secrète,

Qui rend de nos amants la flamme satisfaite.

**ÉRASTE.**

Hé ! Que dis-tu ?

**MASCARILLE.**

Je dis que je suis interdit,  
Et ne sais pas, Monsieur, qui peut vous avoir dit  
Que sous ce faux semblant, qui trompe tout le monde,  
270 En vous trompant aussi, leur ardeur sans seconde  
D'un secret mariage a serré le lien.

**ÉRASTE.**

Vous en avez menti.

**MASCARILLE.**

Monsieur, je le veux bien.

**ÉRASTE.**

Vous êtes un coquin.

**MASCARILLE.**

D'accord.

**ÉRASTE.**

Et cette audace  
Mériterait cent coups de bâton sur la place.

**MASCARILLE.**

275 Vous avez tout pouvoir.

**ÉRASTE.**

Ha ! Gros-René.

**GROS RENÉ.**

Monsieur.

**ÉRASTE.**

Je démens un discours dont je n'ai que trop peur

*(à Mascarille.)*

Tu penses fuir ?

**MASCARILLE.**

Nenni.

**ÉRASTE.**

Quoi ? Lucile est la femme...



**MASCARILLE.**

Non, Monsieur : je raillais.

**ÉRASTE.**

Ah ! Vous raillez, infâme !

**MASCARILLE.**

Non, je ne raillois point.

**ÉRASTE.**

Il est donc vrai ?

**MASCARILLE.**

280 Je ne dis pas cela. Non pas,

**ÉRASTE.**

Que dis-tu donc ?

**MASCARILLE.**

Je ne dis rien, de peur de mal parler. Hélas !

**ÉRASTE.**

Ou si c'est chose vraie, ou si c'est imposture. Assure

**MASCARILLE.**

C'est ce qu'il vous plaira : je ne suis pas ici  
Pour vous rien contester.

**ÉRASTE.**

285 Sans marchander, de quoi te délier la langue. Veux-tu dire ? Voici,

**MASCARILLE.**

Elle ira faire encore quelque sottise harangue !  
Hé ! De grâce, plutôt, si vous le trouvez bon,  
Donnez-moi vite quelques coups de bâton,  
Et me laissez tirer mes chausses sans murmure.

**ÉRASTE.**

290 Tu mourras, ou je veux que la vérité pure  
S'exprime par ta bouche.

**MASCARILLE.**

Mais peut-être, Monsieur, que je vous fâcherai. Hélas ! Je la dirai ;

**ÉRASTE.**

Parle ; mais prends bien garde à ce que tu vas faire :  
À ma juste fureur rien ne te peut soustraire,  
295 Si tu mens d'un seul mot en ce que tu diras.

**MASCARILLE.**

J'y consens, rompez-moi les jambes et les bras,  
Faites-moi pis encor, tuez-moi, si j'impose  
En tout ce que j'ai dit ici la moindre chose.

**ÉRASTE.**

Ce mariage est vrai ?

**MASCARILLE.**

Ma langue, en cet endroit,  
300 A fait un pas de clerc dont elle s'aperçoit ;  
Mais enfin cette affaire est comme vous la dites,  
Et c'est après cinq jours de nocturnes visites,  
Tandis que vous serviez à mieux couvrir leur jeu,  
Que depuis avant-hier ils sont joints de ce noeud ;  
305 Et Lucile depuis fait encore moins paraître  
La violente amour qu'elle porte à mon maître,  
Et veut absolument que tout ce qu'il verra,  
Et qu'en votre faveur son coeur témoignera,  
Il l'impute à l'effet d'une haute prudence  
310 Qui veut de leurs secrets ôter la connaissance.  
Si malgré mes serments vous doutez de ma foi,  
Gros-René peut venir une nuit avec moi,  
Et je lui ferai voir, étant en sentinelle,  
Que nous avons dans l'ombre un libre accès chez elle.

**ÉRASTE.**

315 ôte-toi de mes yeux, maraud.

**MASCARILLE.**

Et de grand coeur ;  
C'est ce que je demande.

**ÉRASTE.**

Hé bien ?

**GROS RENÉ.**

Hé bien, Monsieur,  
Nous en tenons tous deux, si l'autre est véritable.

**ÉRASTE.**

Las ! Il ne l'est que trop, le bourreau détestable.  
Je vois trop d'apparence à tout ce qu'il a dit ;  
320 Et ce qu'a fait Valère, en voyant cet écrit,  
Marque bien leur concert, et que c'est une baye  
Qui sert sans doute aux feux dont l'ingrate le paye.

## SCÈNE V.

**MARINETTE.**

Je viens vous avertir que tantôt sur le soir  
Ma maîtresse au jardin vous permet de la voir.

**ÉRASTE.**

325 Oses-tu me parler, âme double et traîtresse ?  
Va, sors de ma présence, et dis à ta maîtresse  
Qu'avec ses écrits elle me laisse en paix,  
Et que voilà l'état, infâme, que j'en fais.

**MARINETTE.**

Gros-René, dis-moi donc quelle mouche le pique ?

**GROS RENÉ.**

330 M'oses-tu bien encore parler, femelle inique,  
Crocodile trompeur, de qui le coeur félon  
Est pire qu'un satrape ou bien qu'un Lestrygon ?  
Va, va rendre réponse à ta bonne maîtresse,  
Et lui dis bien et beau que, malgré sa souplesse,  
335 Nous ne sommes plus sots, ni mon maître, ni moi,  
Et désormais qu'elle aille au diable avec toi.

**MARINETTE.**

Ma pauvre Marinette, es-tu bien éveillée ?  
De quel démon est donc leur âme travaillée ?  
Quoi ? Faire un tel accueil à nos soins obligeants !  
340 Oh ! Que ceci chez nous va surprendre les gens !

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**FROSINE.**

Ascagne, je suis fille à secret, Dieu merci.

**ASCAGNE.**

Mais, pour un tel discours, sommes-nous bien ici ?  
Prenons garde qu'aucun ne nous vienne surprendre,  
Ou que de quelque endroit on ne nous puisse entendre.

**FROSINE.**

345 Nous serions au logis beaucoup moins sûrement :  
Ici de tous côtés on découvre aisément,  
Et nous pouvons parler avec toute assurance.

**ASCAGNE.**

Hélas ! Que j'ai de peine à rompre mon silence !

**FROSINE.**

Ouais ! Ceci doit donc être un important secret.

**ASCAGNE.**

350 Trop, puisque je le fie à vous-même à regret,  
Et que si je pouvais le cacher davantage,  
Vous ne le sauriez point.

**FROSINE.**

Ha ! C'est me faire outrage,  
Feindre à s'ouvrir à moi, dont vous avez connu  
Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu !  
355 Moi nourrie avec vous, et qui tiens sous silence  
Des choses qui vous sont de si grande importance !  
Qui sais...

**ASCAGNE.**

Oui, vous savez la secrète raison  
Qui cache aux yeux de tous mon sexe et ma maison ;  
Vous savez que dans celle où passa mon bas âge  
360 Je suis pour y pouvoir retenir l'héritage

Que relâchait ailleurs le jeune Ascagne mort,  
Dont mon déguisement fait revivre le sort ;  
Et c'est aussi pourquoi ma bouche se dispense  
À vous ouvrir mon cœur avec plus d'assurance.  
365 Mais avant que passer, Frosine, à ce discours,  
Éclaircissez un doute où je tombe toujours :  
Se pourrait-il qu'Albert ne sût rien du mystère  
Qui masque ainsi mon sexe, et l'a rendu mon père ?

**FROSINE.**

En bonne foi, ce point sur quoi vous me pressez  
370 Est une affaire aussi qui m'embarrasse assez :  
Le fond de cette intrigue est pour moi lettre close,  
Et ma mère ne put m'éclaircir mieux la chose.  
Quand il mourut ce fils, l'objet de tant d'amour,  
Au destin de qui, même avant qu'il vînt au jour,  
375 Le testament d'un oncle abondant en richesses  
D'un soin particulier avait fait des largesses,  
Et que sa mère fit un secret de sa mort,  
De son époux absent redoutant le transport,  
S'il voyait chez un autre aller tout l'héritage  
380 Dont sa maison tirait un si grand avantage ;  
Quand, dis-je, pour cacher un tel événement,  
La supposition fut de son sentiment,  
Et qu'on vous prit chez nous, où vous étiez nourrie  
(votre mère d'accord de cette tromperie  
385 Qui remplaçait ce fils à sa garde commis),  
En faveur des présents le secret fut promis.  
Albert ne l'a point su de nous ; et pour sa femme,  
L'ayant plus de douze ans conservé dans son âme,  
Comme le mal fut prompt dont on la vit mourir,  
390 Son trépas imprévu ne put rien découvrir ;  
Mais cependant je vois qu'il garde intelligence  
Avec celle de qui vous tenez la naissance ;  
J'ai su qu'en secret même il lui faisait du bien,  
Et peut-être cela ne se fait pas pour rien.  
395 D'autre part, il vous veut porter au mariage,  
Et comme il le prétend, c'est un mauvais langage :  
Je ne sais s'il saurait la supposition  
Sans le déguisement. Mais la digression  
Tout insensiblement pourrait trop loin s'étendre :  
400 Revenons au secret que je brûle d'apprendre.

**ASCAGNE.**

Sachez donc que l'amour ne sait point s'abuser,  
Que mon sexe à ses yeux n'a pu se déguiser,  
Et que ses traits subtils, sous l'habit que je porte,  
Ont su trouver le cœur d'une fille peu forte :  
405 J'aime enfin.

**FROSINE.**

Vous aimez ?

**ASCAGNE.**

Frosine, doucement ;  
N'entrez pas tout à fait dedans l'étonnement :

Il n'est pas temps encore ; et ce coeur qui soupire  
A bien, pour vous surprendre, autre chose à vous dire.

**FROSINE.**

Et quoi ?

**ASCAGNE.**

J'aime Valère.

**FROSINE.**

Ha ! Vous avez raison.

410 L'objet de votre amour, lui, dont à la maison  
Votre imposture enlève un puissant héritage,  
Et qui de votre sexe ayant le moindre ombrage,  
Verrait incontinent ce bien lui retourner !  
C'est encore un plus grand sujet de s'étonner.

**ASCAGNE.**

415 J'ai de quoi toutefois surprendre plus votre âme :  
Je suis sa femme.

**FROSINE.**

Oh dieux ! Sa femme !

**ASCAGNE.**

Oui, sa femme.

**FROSINE.**

Ha ! Certes celui-là l'emporte, et vient à bout  
De toute ma raison.

**ASCAGNE.**

Ce n'est pas encore tout.

**FROSINE.**

Encore ?

**ASCAGNE.**

420 Je la suis, dis-je, sans qu'il le pense,  
Ni qu'il ait de mon sort la moindre connaissance.

**FROSINE.**

Ho ! Poussez : je le quitte, et ne raisonne plus,  
Tant mes sens coup sur coup se trouvent confondus.  
À ces énigmes-là je ne puis rien comprendre.

**ASCAGNE.**

425 Je vais vous l'expliquer, si vous voulez m'entendre.  
Valère, dans les fers de ma soeur arrêté,  
Me semblait un amant digne d'être écouté ;  
Et je ne pouvais voir qu'on rebutât sa flamme  
Sans qu'un peu d'intérêt touchât pour lui mon âme :

430 Je voulais que Lucile aimât son entretien,  
Je blâmais ses rigueurs, et les blâmai si bien,  
Que moi-même j'entraï, sans pouvoir m'en défendre,  
Dans tous les sentiments qu'elle ne pouvait prendre.  
C'était, en lui parlant, moi qu'il persuadait ;  
Je me laissais gagner aux soupirs qu'il perdait ;  
435 Et ses vœux, rejetés de l'objet qui l'enflamme,  
Étaient, comme vainqueurs, reçus dedans mon âme.  
Ainsi mon cœur, Frosine, un peu trop faible, hélas !  
Se rendit à des soins qu'on ne lui rendait pas,  
Par un coup réfléchi reçut une blessure,  
440 Et paya pour un autre avec beaucoup d'usure.  
Enfin, ma chère, enfin l'amour que j'eus pour lui  
Se voulut expliquer, mais sous le nom d'autrui :  
Dans ma bouche, une nuit, cet amant trop aimable  
Crut rencontrer Lucile à ses vœux favorable ;  
445 Et je sus ménager si bien cet entretien,  
Que du déguisement il ne reconnut rien.  
Sous ce voile trompeur, qui flattait sa pensée,  
Je lui dis que pour lui mon âme était blessée,  
Mais que voyant mon père en d'autres sentiments,  
450 Je devais une feinte à ses commandements ;  
Qu'ainsi de notre amour nous ferions un mystère  
Dont la nuit seulement serait dépositaire,  
Et qu'entre nous de jour, de peur de rien gêner,  
Tout entretien secret se devait éviter ;  
455 Qu'il me verrait alors la même indifférence  
Qu'avant que nous eussions aucune intelligence ;  
Et que de son côté, de même que du mien,  
Geste, parole, écrit, ne m'en dît jamais rien.  
Enfin, sans m'arrêter sur toute l'industrie  
460 Dont j'ai conduit le fil de cette tromperie,  
J'ai poussé jusqu'au bout un projet si hardi,  
Et me suis assuré l'époux que je vous dis.

**FROSINE.**

Peste ! Les grands talents que votre esprit possède !  
Diroit-on qu'elle y touche avec sa mine froide ?  
465 Cependant vous avez été bien vite ici ;  
Car je veux que la chose ait d'abord réussi :  
Ne jugez-vous pas bien, à regarder l'issue,  
Qu'elle ne peut longtemps éviter d'être sue ?

**ASCAGNE.**

470 Quand l'amour est bien fort, rien ne peut l'arrêter ;  
Ses projets seulement vont à se contenter,  
Et pourvu qu'il arrive au but qu'il se propose,  
Il croit que tout le reste après est peu de chose.  
Mais enfin aujourd'hui je me découvre à vous,  
Afin que vos conseils... Mais voici cet époux.

## SCÈNE II.

**VALÈRE.**

475 Si vous êtes tous deux en quelque conférence  
Où je vous fasse tort de mêler ma présence,  
Je me retirerai.

**ASCAGNE.**

Non, non, vous pouvez bien,  
Puisque vous le faisiez, rompre notre entretien.

**VALÈRE.**

Moi ?

**ASCAGNE.**

Vous-même.

**VALÈRE.**

Et comment ?

**ASCAGNE.**

Je disais que Valère  
480 Aurait, si j'étais fille, un peu trop su me plaire,  
Et que si je faisais tous les voeux de son coeur,  
Je ne tarderais guère à faire son bonheur.

**VALÈRE.**

Ces protestations ne coûtent pas grand chose,  
Alors qu'à leur effet un pareil si s'oppose ;  
485 Mais vous seriez bien pris, si quelque événement  
Allait mettre à l'épreuve un si doux compliment.

**ASCAGNE.**

Point du tout ; je vous dis que régissant dans votre âme,  
Je voudrais de bon coeur couronner votre flamme.

**VALÈRE.**

490 Et si c'était quelqu'une où par votre secours  
Vous pussiez être utile au bonheur de mes jours ?

**ASCAGNE.**

Je pourrais assez mal répondre à votre attente.

**VALÈRE.**

Cette confession n'est pas fort obligeante.

**ASCAGNE.**

Hé quoi ? Vous voudriez, Valère, injustement,  
Qu'étant fille, et mon coeur vous aimant tendrement,



495 Je m'allasse engager avec une promesse  
De servir vos ardeurs pour quelque autre maîtresse ?  
Un si pénible effort, pour moi, m'est interdit.

**VALÈRE.**

Mais cela n'étant pas ?

**ASCAGNE.**

500 Je l'ai dit comme fille, et vous le devez prendre  
Tout de même. Ce que je vous ai dit,

**VALÈRE.**

Ainsi donc il ne faut rien prétendre,  
Ascagne, à des bontés que vous auriez pour nous,  
À moins que le ciel fasse un grand miracle en vous.  
Bref, si vous n'êtes fille, adieu votre tendresse :  
Il ne vous reste rien qui pour nous s'intéresse.

**ASCAGNE.**

505 J'ai l'esprit délicat plus qu'on ne peut penser,  
Et le moindre scrupule a de quoi m'offenser,  
Quand il s'agit d'aimer. Enfin je suis sincère :  
Je ne m'engage point à vous servir, Valère,  
Si vous ne m'assurez au moins absolument  
510 Que vous gardez pour moi le même sentiment,  
Que pareille chaleur d'amitié vous transporte,  
Et que si j'étais fille, une flamme plus forte  
N'outragerait point celle où je vivrais pour vous.

**VALÈRE.**

515 Je n'avais jamais vu ce scrupule jaloux ;  
Mais, tout nouveau qu'il est, ce mouvement m'oblige,  
Et je vous fais ici tout l'aveu qu'il exige.

**ASCAGNE.**

Mais sans fard ?

**VALÈRE.**

Oui, sans fard.

**ASCAGNE.**

S'il est vrai, désormais  
Vos intérêts seront les miens, je vous promets.

**VALÈRE.**

520 J'ai bientôt à vous dire un important mystère,  
Où l'effet de ces mots me sera nécessaire.

**ASCAGNE.**

Et j'ai quelque secret de même à vous ouvrir,  
Où votre cœur pour moi se pourra découvrir.

**VALÈRE.**

Hé ! De quelle façon cela pourrait-il être ?

**ASCAGNE.**

525 C'est que j'ai de l'amour qui n'oserait paraître ;  
Et vous pourriez avoir sur l'objet de mes vœux  
Un empire à pouvoir rendre mon sort heureux.

**VALÈRE.**

Expliquez-vous, Ascagne, et croyez, par avance,  
Que votre heur est certain, s'il est en ma puissance.

**ASCAGNE.**

Vous promettez ici plus que vous ne croyez.

**VALÈRE.**

530 Non, non : dites l'objet pour qui vous m'employez.

**ASCAGNE.**

Il n'est pas encore temps ; mais c'est une personne  
Qui vous touche de près.

**VALÈRE.**

Votre discours m'étonne.  
Plût à Dieu que ma soeur...

**ASCAGNE.**

Ce n'est pas la saison  
De m'expliquer, vous dis-je.

**VALÈRE.**

Et pourquoi ?

**ASCAGNE.**

535 Vous saurez mon secret, quand je saurai le vôtre. Pour raison.

**VALÈRE.**

J'ai besoin pour cela de l'aveu de quelque autre.

**ASCAGNE.**

Ayez-le donc ; et lors nous expliquant nos vœux,  
Nous verrons qui tiendra mieux parole des deux.

**VALÈRE.**

Adieu, j'en suis content.

**ASCAGNE.**

Et moi content, Valère.

**FROSINE.**

540 Il croit trouver en vous l'assistance d'un frère.

### **SCÈNE III.**

**LUCILE.**

C'en est fait : c'est ainsi que je me puis venger ;  
Et si cette action a de quoi l'affliger,  
C'est toute la douceur que mon coeur s'y propose  
Mon frère, vous voyez une métamorphose :  
545 Je veux chérir Valère après tant de fierté,  
Et mes voeux maintenant tournent de son côté.

**ASCAGNE.**

Que dites-vous, ma soeur ? Comment ? Courir au change !  
Cette inégalité me semble trop étrange.

**LUCILE.**

La vôtre me surprend avec plus de sujet :  
550 De vos soins autrefois Valère était l'objet ;  
Je vous ai vu pour lui m'accuser de caprice,  
D'aveugle cruauté, d'orgueil et d'injustice :  
Et quand je veux l'aimer, mon dessein vous déplaît,  
Et je vous vois parler contre son intérêt !

**ASCAGNE.**

555 Je le quitte, ma soeur, pour embrasser le vôtre :  
Je sais qu'il est rangé dessous les lois d'un autre,  
Et ce serait un trait honteux à vos appas,  
Si vous le rappeliez et qu'il ne revînt pas.

**LUCILE.**

Si ce n'est que cela, j'aurai soin de ma gloire ;  
560 Et je sais, pour son coeur, tout ce que j'en dois croire :  
Il s'explique à mes yeux intelligiblement.  
Ainsi découvrez-lui sans peur mon sentiment,  
Ou si vous refusez de le faire, ma bouche  
Lui va faire savoir que son ardeur me touche.  
565 Quoi ? Mon frère, à ces mots vous restez interdit ?

**ASCAGNE.**

Ha ! Ma soeur, si sur vous je puis avoir crédit,  
Si vous êtes sensible aux prières d'un frère,  
Quittez un tel dessein, et n'ôtez point Valère  
Aux voeux d'un jeune objet dont l'intérêt m'est cher,  
570 Et qui, sur ma parole, a droit de vous toucher.

La pauvre infortunée aime avec violence ;  
À moi seul de ses feux elle fait confiance,  
Et je vois dans son coeur de tendres mouvements  
À dompter la fierté des plus durs sentiments.  
575 Oui, vous auriez pitié de l'état de son âme,  
Connaissant de quel coup vous menacez sa flamme,  
Et je ressens si bien la douleur qu'elle aura,  
Que je suis assuré, ma soeur, qu'elle en mourra,  
Si vous lui dérobez l'amant qui peut lui plaire.  
580 Éraсте est un parti qui doit vous satisfaire,  
Et des feux mutuels...

**LUCILE.**

Mon frère, c'est assez :  
Je ne sais point pour qui vous vous intéressez ;  
Mais, de grâce, cessons ce discours, je vous prie,  
Et me laissez un peu dans quelque rêverie.

**ASCAGNE.**

585 Allez, cruelle soeur, vous me désespérez,  
Si vous effectuez vos desseins déclarés.

## **SCÈNE IV.**

**MARINETTE.**

La résolution, madame, est assez prompte.

**LUCILE.**

Un coeur ne pèse rien alors que l'on l'affronte ;  
Il court à sa vengeance, et saisit promptement  
590 Tout ce qu'il croit servir à son ressentiment.  
Le traître ! Faire voir cette insolence extrême !

**MARINETTE.**

Vous m'en voyez encore toute hors de moi-même ;  
Et quoique là-dessus je rumine sans fin,  
L'aventure me passe, et j'y perds mon latin.  
595 Car enfin, aux transports d'une bonne nouvelle  
Jamais coeur ne s'ouvrit d'une façon plus belle ;  
De l'écrit obligeant le sien tout transporté  
Ne me donnait pas moins que de la déité ;  
Et cependant jamais, à cet autre message,  
600 Fille ne fut traitée avec tant d'outrage.  
Je ne sais, pour causer de si grands changements,  
Ce qui s'est pu passer entre ces courts moments.

**LUCILE.**

Rien ne s'est pu passer dont il faille être en peine,  
Puisque rien ne le doit défendre de ma haine.  
605 Quoi ? Tu voudrais chercher hors de sa lâcheté  
La secrète raison de cette indignité ?  
Cet écrit malheureux, dont mon âme s'accuse,  
Peut-il à son transport souffrir la moindre excuse ?

**MARINETTE.**

En effet, je comprends que vous avez raison,  
610 Et que cette querelle est pure trahison :  
Nous en tenons, madame. Et puis prêtons l'oreille  
Aux bons chiens de pendants qui nous chantent merveille,  
Qui pour nous accrocher feignent tant de langueur !  
Laissons à leurs beaux mots fondre notre rigueur,  
615 Rendons-nous à leurs vœux, trop faibles que nous sommes !  
Foin de notre sottise, et peste soit des hommes !

**LUCILE.**

Hé bien, bien ! Qu'il s'en vante et rie à nos dépens :  
Il n'aura pas sujet d'en triompher longtemps ;  
Et je lui ferai voir qu'en une âme bien faite  
620 Le mépris suit de près la faveur qu'on rejette.

**MARINETTE.**

Au moins, en pareil cas, est-ce un bonheur bien doux  
Quand on sait qu'on n'a point d'avantage sur vous.  
Marinette eut bon nez, quoi qu'on en puisse dire,  
De ne permettre rien un soir qu'on voulait rire.  
625 Quelque autre, sous espoir de matrimoine,  
Aurait ouvert l'oreille à la tentation ;  
Mais moi, nescio vos.

**LUCILE.**

Que tu dis de folies,  
Et choisis mal ton temps pour de telles saillies !  
Enfin je suis touchée au coeur sensiblement ;  
630 Et si jamais celui de ce perfide amant,  
Par un coup de bonheur, dont j'aurais tort, je pense,  
De vouloir à présent concevoir l'espérance  
(car le ciel a trop pris plaisir à m'affliger,  
Pour me donner celui de me pouvoir venger),  
635 Quand, dis-je, par un sort à mes désirs propice,  
Il reviendrait m'offrir sa vie en sacrifice,  
Détester à mes pieds l'action d'aujourd'hui,  
Je te défends surtout de me parler pour lui :  
Au contraire, je veux que ton zèle s'exprime  
640 À me bien mettre aux yeux la grandeur de son crime ;  
Et même, si mon coeur était pour lui tenté  
De descendre jamais à quelque lâcheté,  
Que ton affection me soit alors sévère,  
Et tienne comme il faut la main à ma colère.

**MARINETTE.**

Vraiment, n'ayez point peur, et laissez faire à nous :  
645 J'ai pour le moins autant de colère que vous ;  
Et je serais plutôt fille toute ma vie,  
Que mon gros traître aussi me redonnât envie.  
S'il vient...

## SCÈNE V.

**ALBERT.**

Rentrez, Lucile, et me faites venir  
650 Le précepteur : je veux un peu l'entretenir,  
Et m'informer de lui, qui me gouverne Ascagne,  
S'il sait point quel ennui depuis peu l'accompagne.

*(il continue seul.)*

En quel gouffre de soins et de perplexité  
Nous jette une action faite sans équité !  
655 D'un enfant supposé par mon trop d'avarice  
Mon coeur depuis longtemps souffre bien le supplice,  
Et quand je vois les maux où je me suis plongé,  
Je voudrais à ce bien n'avoir jamais songé.  
Tantôt je crains de voir par la fourbe éventée  
660 Ma famille en opprobre et misère jetée ;  
Tantôt pour ce fils-là, qu'il me faut conserver,  
Je crains cent accidents qui peuvent arriver.  
S'il advient que dehors quelque affaire m'appelle,  
J'appréhende au retour cette triste nouvelle :  
665 " las ! Vous ne savez pas ? Vous l'a-t-on annoncé ?  
Votre fils a la fièvre, ou jambe, ou bras cassé. "  
Enfin, à tous moments, sur quoi que je m'arrête,  
Cent sortes de chagrins me roulent par la tête.  
Ha !

## SCÈNE VI.

**MÉTAPHRASTE.**

Mandatum tuum curo diligenter.

**ALBERT.**

670 Maître, j'ai voulu...

**MÉTAPHRASTE.**

Maître est dit a magister :  
C'est comme qui dirait trois fois plus grand.

**ALBERT.**

Je meure,  
Si je savais cela : mais soit, à la bonne heure !  
Maître donc...

**MÉTAPHRASTE.**

Poursuivez.

**ALBERT.**

Je veux poursuivre aussi ;  
Mais ne poursuivez point, vous, d'interrompre ainsi.  
675 Donc, encore une fois, maître (c'est la troisième),  
Mon fils me rend chagrin ; vous savez que je l'aime,  
Et que soigneusement je l'ai toujours nourri.

**MÉTAPHRASTE.**

Il est vrai : filio non potest praeferri  
Nisi filius.

**ALBERT.**

Maître, en discourant ensemble,  
680 Ce jargon n'est pas fort nécessaire, me semble.  
Je vous crois grand latin et grand docteur juré :  
Je m'en rapporte à ceux qui m'en ont assuré ;  
Mais dans un entretien qu'avec vous je destine  
N'allez point déployer toute votre doctrine,  
685 Faire le pédagogue, et cent mots me cracher,  
Comme si vous étiez en chaire pour prêcher.  
Mon père, quoiqu'il eût la tête des meilleures,  
Ne m'a jamais rien fait apprendre que mes heures,  
Qui depuis cinquante ans dites journellement  
690 Ne sont encore pour moi que du haut allemand.  
Laissez donc en repos votre science auguste,  
Et que votre langage à mon faible s'ajuste.

**MÉTAPHRASTE.**

Soit.

**ALBERT.**

À mon fils, l'hymen semble lui faire peur,  
Et sur quelque parti que je sonde son cœur,  
695 Pour un pareil lien il est froid, et recule.

**MÉTAPHRASTE.**

Peut-être a-t-il l'humeur du frère de Marc Tulle,  
Dont avec Atticus le même fait sermon ;  
Et comme aussi les Grecs disent : " atanaton... "

**ALBERT.**

Mon Dieu ! Maître éternel, laissez là, je vous prie,  
700 Les Grecs, les Albanois, avec l'Esclavonie,  
Et tous ces autres gens dont vous venez parler :  
Eux et mon fils n'ont rien ensemble à démêler.

**MÉTAPHRASTE.**

Hé bien donc, votre fils ?

**ALBERT.**

Je ne sais si dans l'âme  
Il ne sentirait point une secrète flamme :  
705 Quelque chose le trouble, ou je suis fort déçu ;  
Et je l'aperçus hier, sans en être aperçu,  
Dans un recoin du bois où nul ne se retire.

**MÉTAPHRASTE.**

Dans un lieu reclus du bois, voulez-vous dire,  
Un endroit écarté, latine, secessus ;  
710 Virgile l'a dit : est in secessu locus...

**ALBERT.**

Comment aurait-il pu l'avoir dit, ce Virgile,  
Puisque je suis certain que dans ce lieu tranquille  
Âme du monde enfin n'était lors que nous deux ?

**MÉTAPHRASTE.**

Virgile est nommé là comme un auteur fameux  
715 D'un terme plus choisi que le mot que vous dites,  
Et non comme témoin de ce que hier vous vîtes.

**ALBERT.**

Et moi, je vous dis, moi, que je n'ai pas besoin  
De terme plus choisi, d'auteur ni de témoin,  
Et qu'il suffit ici de mon seul témoignage.

**MÉTAPHRASTE.**

Il faut choisir pourtant les mots mis en usage  
720 Par les meilleurs auteurs : tu vivendo bonos,  
Comme on dit, scribendo sequare peritos.

**ALBERT.**

Homme ou démon, veux-tu m'entendre sans conteste ?

**MÉTAPHRASTE.**

Quintilien en fait le précepte.

**ALBERT.**

725 Soit du causeur ! La peste

**MÉTAPHRASTE.**

Et dit là-dessus doctement  
Un mot que vous serez bien aise assurément  
D'entendre.

**ALBERT.**

Je serai le diable qui t'emporte,  
Chien d'homme ! Oh ! Que je suis tenté d'étrange sorte



De faire sur ce mufle une application !

**MÉTAPHRASTE.**

730 Mais qui cause, seigneur, votre inflammation ?  
Que voulez-vous de moi ?

**ALBERT.**

Je veux que l'on m'écoute,  
Vous ai-je dit vingt fois, quand je parle.

**MÉTAPHRASTE.**

Ha ! Sans doute  
Vous serez satisfait, s'il ne tient qu'à cela :  
Je me tais.

**ALBERT.**

Vous ferez sagement.

**MÉTAPHRASTE.**

735 Tout prêt de vous ouïr. Me voilà

**ALBERT.**

Tant mieux.

**MÉTAPHRASTE.**

Si je dis plus mot. Que je trépasse,

**ALBERT.**

Dieu vous en fasse la grâce.

**MÉTAPHRASTE.**

Vous n'accuserez point mon caquet désormais.

**ALBERT.**

Ainsi soit-il !

**MÉTAPHRASTE.**

Parlez quand vous voudrez.

**ALBERT.**

J'y vais.

**MÉTAPHRASTE.**

Et n'appréhendez plus l'interruption nôtre.

**ALBERT.**

740 C'est assez dit.

**MÉTAPHRASTE.**

Je suis exact plus qu'aucun autre.

**ALBERT.**

Je le crois.

**MÉTAPHRASTE.**

J'ai promis que je ne dirais rien.

**ALBERT.**

Suffit.

**MÉTAPHRASTE.**

Dès à présent je suis muet.

**ALBERT.**

Fort bien.

**MÉTAPHRASTE.**

745 Parlez, courage ! Au moins, je vous donne audience ;  
Vous ne vous plaindrez pas de mon peu de silence :  
Je ne desserre pas la bouche seulement.

**ALBERT.**

Le traître !

**MÉTAPHRASTE.**

Mais, de grâce, achevez vite ment :  
Depuis longtemps j'écoute ; il est bien raisonnable  
Que je parle à mon tour.

**ALBERT.**

Donc, bourreau détestable...

**MÉTAPHRASTE.**

750 Hé ! Bon Dieu ! Voulez-vous que j'écoute à jamais ?  
Partageons le parler, au moins, ou je m'en vais.

**ALBERT.**

Ma patience est bien...

**MÉTAPHRASTE.**

Quoi ? Voulez-vous poursuivre ?  
Ce n'est pas encore fait ? Per Jovem ! Je suis ivre.

**ALBERT.**

Je n'ai pas dit...

**MÉTAPHRASTE.**

Encore ? Bon Dieu ! Que de discours !  
Rien n'est-il suffisant d'en arrêter le cours ?

**ALBERT.**

755 J'enrage.

**MÉTAPHRASTE.**

Derechef ? Oh ! L'étrange torture !  
Hé ! Laissez-moi parler un peu, je vous conjure :  
Un sot qui ne dit mot ne se distingue pas  
D'un savant qui se tait.

**ALBERT, s'en allant.**

Parbleu, tu te tairas !

**MÉTAPHRASTE.**

D'où vient fort à propos cette sentence expresse  
760 D'un philosophe : " parle, afin qu'on te connaisse. "  
Donc, si de parler le pouvoir m'est ôté,  
Pour moi, j'aime autant perdre aussi l'humanité,  
Et changer mon essence en celle d'une bête.  
Me voilà pour huit jours avec un mal de tête.  
765 Oh ! Que les grands parleurs sont par moi détestés !  
Mais quoi ? Si les savants ne sont point écoutés,  
Si l'on veut que toujours ils aient la bouche close,  
Il faut donc renverser l'ordre de chaque chose :  
Que les poules dans peu dévorent les renards,  
770 Que les jeunes enfants remontent aux vieillards,  
Qu'à poursuivre les loups les agnelets s'ébattent,  
Qu'un fou fasse les lois, que les femmes combattent,  
Que par les criminels les juges soient jugés  
Et par les écoliers les maîtres fustigés,  
775 Que le malade au sain présente le remède,  
Que le lièvre craintif... Miséricorde ! à l'aide !

*Albert lui vient sonner aux oreilles une cloche qui le fait fuir.*

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**MASCARILLE.**

Le ciel parfois seconde un dessein téméraire,  
Et l'on sort comme on peut d'une méchante affaire.  
Pour moi, qu'une imprudence a trop fait discourir,  
780 Le remède plus prompt où j'ai su recourir,  
C'est de pousser ma pointe et dire en diligence  
À notre vieux patron toute la manigance.  
Son fils, qui m'embarrasse, est un évaporé ;  
L'autre, diable ! Disant ce que j'ai déclaré,  
785 Gare une irruption sur notre friperie !  
Au moins, avant qu'on puisse échauffer sa furie,  
Quelque chose de bon nous pourra succéder,  
Et les vieillards entre eux se pourront accorder :  
C'est ce qu'on va tenter ; et de la part du nôtre,  
790 Sans perdre un seul moment, je m'en vais trouver l'autre.

### SCÈNE II.

**ALBERT.**

Qui frappe ?

**MASCARILLE.**

Amis.

**ALBERT.**

Ho ! Ho ! Qui te peut amener,  
Mascarille ?

**MASCARILLE.**

Je viens, Monsieur, pour vous donner  
Le bonjour.

**ALBERT.**

Ha ! Vraiment, tu prends beaucoup de peine.  
De tout mon coeur, bonjour.

**MASCARILLE.**

795 Quel homme brusque ! La réplique est soudaine.

**ALBERT.**

Encor ?

**MASCARILLE.**

Monsieur. Vous n'avez pas oui,

**ALBERT.**

Ne m'as-tu pas donné le bonjour ?

**MASCARILLE.**

Oui.

**ALBERT.**

Eh bien ! Bonjour, te dis-je.

**MASCARILLE.**

Oui, mais je viens encore  
Vous saluer au nom du seigneur Polydore.

**ALBERT.**

800 Ha ! C'est un autre fait. Ton maître t'a chargé  
De me saluer ?

**MASCARILLE.**

Oui.

**ALBERT.**

Je lui suis obligé.  
Va : que je lui souhaite une joie infinie.

**MASCARILLE.**

Cet homme est ennemi de la cérémonie.  
Je n'ai pas achevé, Monsieur, son compliment :  
Il voudrait vous prier d'une chose instamment.

**ALBERT.**

805 Hé bien ! Quand il voudra, je suis à son service.

**MASCARILLE.**

Attendez, et souffrez qu'en deux mots je finisse :  
Il souhaite un moment pour vous entretenir  
D'une affaire importante, et doit ici venir.

**ALBERT.**

810 Hé ! Quelle est-elle encore l'affaire qui l'oblige  
À me vouloir parler ?

**MASCARILLE.**

Un grand secret, vous dis-je,  
Qu'il vient de découvrir en ce même moment,  
Et qui, sans doute, importe à tous deux grandement.  
Voilà mon ambassade.

### **SCÈNE III.**

**ALBERT.**

Oh ! Juste ciel, je tremble !  
Car enfin nous avons peu de commerce ensemble.  
815 Quelque tempête va renverser mes desseins,  
Et ce secret, sans doute, est celui que je crains.  
L'espoir de l'intérêt m'a fait quelque infidèle,  
Et voilà sur ma vie une tache éternelle :  
Ma fourbe est découverte. Oh ! Que la vérité  
820 Se peut cacher longtemps avec difficulté,  
Et qu'il eût mieux valu pour moi, pour mon estime,  
Suivre les mouvements d'une peur légitime,  
Par qui je me suis vu tenté plus de vingt fois  
De rendre à Polydore un bien que je lui dois,  
825 De prévenir l'éclat où ce coup-ci m'expose,  
Et faire qu'en douceur passât toute la chose !  
Mais, hélas ! C'en est fait, il n'est plus de saison ;  
Et ce bien, par la fraude entré dans ma maison,  
N'en sera point tiré, que dans cette sortie  
830 Il n'entraîne du mien la meilleure partie.

## SCÈNE IV.

**POLYDORE.**

S'être ainsi marié sans qu'on en ait su rien !  
Puisse cette action se terminer à bien !  
Je ne sais qu'en attendre, et je crains fort du père  
Et la grande richesse et la juste colère.  
835 Mais je l'aperçois seul.

**ALBERT.**

Dieu ! Polydore vient !

**POLYDORE.**

Je tremble à l'aborder.

**ALBERT.**

La crainte me retient.

**POLYDORE.**

Par où lui débiter ?

**ALBERT.**

Quel sera mon langage ?

**POLYDORE.**

Son âme est toute émue.

**ALBERT.**

Il change de visage.

**POLYDORE.**

Je vois, seigneur Albert, au trouble de vos yeux,  
840 Que vous savez déjà qui m'amène en ces lieux.

**ALBERT.**

Hélas ! Oui.

**POLYDORE.**

La nouvelle a droit de vous surprendre,  
Et je n'eusse pas cru ce que je viens d'apprendre.

**ALBERT.**

J'en dois rougir de honte et de confusion.

**POLYDORE.**

Je trouve condamnable une telle action,  
845 Et je ne prétends point excuser le coupable.

**ALBERT.**

Dieu fait miséricorde au pécheur misérable.

**POLYDORE.**

C'est ce qui doit par vous être considéré.

**ALBERT.**

Il faut être chrétien.

**POLYDORE.**

Il est très assuré.

**ALBERT.**

Grâce au nom de Dieu, grâce, ô seigneur Polydore !

**POLYDORE.**

850 Eh ! C'est moi qui de vous présentement l'implore.

**ALBERT.**

Afin de l'obtenir je me jette à genoux.

**POLYDORE.**

Je dois en cet état être plutôt que vous.

**ALBERT.**

Prenez quelque pitié de ma triste aventure.

**POLYDORE.**

Je suis le suppliant dans une telle injure.

**ALBERT.**

855 Vous me fendez le coeur avec cette bonté.

**POLYDORE.**

Vous me rendez confus de tant d'humilité.

**ALBERT.**

Pardon, encore un coup.

**POLYDORE.**

Hélas ! Pardon vous-même.

**ALBERT.**

J'ai de cette action une douleur extrême.

**POLYDORE.**

Et moi, j'en suis touché de même au dernier point.



**ALBERT.**

860 J'ose vous convier qu'elle n'éclate point.

**POLYDORE.**

Hélas ! Seigneur Albert, je ne veux autre chose.

**ALBERT.**

Conservons mon honneur.

**POLYDORE.**

Hé ! Oui, je m'y dispose.

**ALBERT.**

Quant au bien qu'il faudra, vous-même en résoudrez.

**POLYDORE.**

865 Je ne veux de vos biens que ce que vous voudrez :  
De tous ces intérêts je vous ferai le maître ;  
Et je suis trop content si vous le pouvez être.

**ALBERT.**

Hé ! Quel homme de Dieu ! Quel excès de douceur !

**POLYDORE.**

Quelle douceur, vous-même : après un tel malheur !

**ALBERT.**

Que puissiez-vous avoir toutes choses prospères !

**POLYDORE.**

870 Le bon Dieu vous maintienne !

**ALBERT.**

Embrassons-nous en frères.

**POLYDORE.**

J'y consens de grand coeur, et me réjouis fort  
Que tout soit terminé par un heureux accord.

**ALBERT.**

J'en rends grâces au ciel.

**POLYDORE.**

875 Il ne vous faut rien feindre :  
Votre ressentiment me donnait lieu de craindre ;  
Et Lucile tombée en faute avec mon fils,  
Comme on vous voit puissant et de biens et d'amis...

**ALBERT.**

Heu ! Que parlez-vous là de faute et de Lucile ?

**POLYDORE.**

Soit, ne commençons point un discours inutile.  
Je veux bien que mon fils y trempe grandement ;  
880 Même, si cela fait à votre allégement,  
J'avouerai qu'à lui seul en est toute la faute ;  
Que votre fille avait une vertu trop haute  
Pour avoir jamais fait ce pas contre l'honneur,  
Sans l'incitation d'un méchant suborneur ;  
885 Que le traître a séduit sa pudeur innocente,  
Et de votre conduite ainsi détruit l'attente.  
Puisque la chose est faite, et que selon mes vœux  
Un esprit de douceur nous met d'accord tous deux,  
Ne ramentevons rien, et réparons l'offense  
890 Par la solennité d'une heureuse alliance.

**ALBERT.**

Oh ! Dieu ! Quelle méprise ! Et qu'est-ce qu'il m'apprend ?  
Je rentre ici d'un trouble en un autre aussi grand.  
Dans ces divers transports je ne sais que répondre ;  
Et si je dis un mot, j'ai peur de me confondre.

**POLYDORE.**

895 À quoi pensez-vous là, seigneur Albert ?

**ALBERT.**

À rien.  
Remettons, je vous prie, à tantôt l'entretien :  
Un mal subit me prend, qui veut que je vous laisse.

## SCÈNE V.

### POLYDORE.

Je lis dedans son âme et vois ce qui le presse.  
À quoi que sa raison l'eût déjà disposé,  
900 Son déplaisir n'est pas encore tout apaisé ;  
L'image de l'affront lui revient, et sa fuite  
Tâche à me déguiser le trouble qui l'agite.  
Je prends part à sa honte, et son deuil m'attendrit.  
Il faut qu'un peu de temps remette son esprit :  
905 La douleur trop contrainte aisément se redouble.  
Voici mon jeune fou, d'où nous vient tout ce trouble.

## SCÈNE VI.

### POLYDORE.

Enfin, le beau mignon, vos bons déportements  
Troubleront les vieux jours d'un père à tous moments ;  
Tous les jours vous ferez de nouvelles merveilles,  
910 Et nous n'aurons jamais autre chose aux oreilles.

### VALÈRE.

Que fais-je tous les jours qui soit si criminel ?  
En quoi mériter tant le courroux paternel ?

### POLYDORE.

Je suis un étrange homme, et d'une humeur terrible,  
D'accuser un enfant si sage et si paisible !  
915 Las ! Il vit comme un saint, et dedans la maison  
Du matin jusqu'au soir il est en oraison.  
Dire qu'il pervertit l'ordre de la nature,  
Et fait du jour la nuit, oh ! La grande imposture !  
Qu'il n'a considéré père ni parenté  
920 En vingt occasions, horrible fausseté !  
Que de fraîche mémoire un furtif hyménée  
À la fille d'Albert a joint sa destinée,  
Sans craindre de la suite un désordre puissant :  
On le prend pour un autre, et le pauvre innocent  
925 Ne sait pas seulement ce que je lui veux dire !  
Ha ! Chien ! Que j'ai reçu du ciel pour mon martyr,  
Te croiras-tu toujours et ne pourrai-je pas  
Te voir être une fois sage avant mon trépas ?

### VALÈRE, seul.

D'où peut venir ce coup ? Mon âme embarrassée  
930 Ne voit que Mascarille où jeter sa pensée.  
Il ne sera pas homme à m'en faire un aveu :  
Il faut user d'adresse, et me contraindre un peu  
Dans ce juste courroux.

## SCÈNE VII.

**VALÈRE.**

Mascarille, mon père,  
Que je viens de trouver, sait toute notre affaire.

**MASCARILLE.**

935 Il la sait ?

**VALÈRE.**

Oui.

**MASCARILLE.**

D'où diantre a-t-il pu la savoir ?

**VALÈRE.**

Je ne sais point sur qui ma conjecture asseoir ;  
Mais enfin d'un succès cette affaire est suivie  
Dont j'ai tous les sujets d'avoir l'âme ravie.  
Il ne m'en a pas dit un mot qui fût fâcheux,  
940 Il excuse ma faute, il approuve mes feux ;  
Et je voudrais savoir qui peut être capable  
D'avoir pu rendre ainsi son esprit si traitable.  
Je ne puis t'exprimer l'aise que j'en reçois.

**MASCARILLE.**

Et que me diriez-vous, Monsieur, si c'était moi  
945 Qui vous eût procuré cette heureuse fortune ?

**VALÈRE.**

Bon ! Bon ! Tu voudrais bien ici m'en donner d'une.

**MASCARILLE.**

C'est moi, vous dis-je, moi dont le patron le sait,  
Et qui vous ai produit ce favorable effet.

**VALÈRE.**

Mais, là, sans te railler ?

**MASCARILLE.**

950 Si je fais raillerie, et s'il n'est de la sorte !  
Que le diable m'emporte

**VALÈRE.**

Et qu'il m'entraîne, moi, si tout présentement  
Tu n'en vas recevoir le juste payement !

**MASCARILLE.**

Ha ! Monsieur, qu'est-ce ci ? Je défends la surprise.

**VALÈRE.**

C'est la fidélité que tu m'avais promise ?  
955 Sans ma feinte, jamais tu n'eusses avoué  
Le trait que j'ai bien cru que tu m'avais joué.  
Traître, de qui la langue à causer trop habile  
D'un père contre moi vient d'échauffer la bile,  
960 Qui me perds tout à fait, il faut, sans discourir,  
Que tu meures.

**MASCARILLE.**

Tout beau : mon âme, pour mourir,  
N'est pas en bon état. Daignez, je vous conjure,  
Attendre le succès qu'aura cette aventure.  
J'ai de fortes raisons qui m'ont fait révéler  
Un hymen que vous-même aviez peine à celer :  
965 C'était un coup d'état, et vous verrez l'issue  
Condamner la fureur que vous avez conçue.  
De quoi vous fâchez-vous ? Pourvu que vos souhaits  
Se trouvent par mes soins pleinement satisfaits,  
Et voient mettre à fin la contrainte où vous êtes ?

**VALÈRE.**

970 Et si tous ces discours ne sont que des sornettes ?

**MASCARILLE.**

Toujours serez-vous lors à temps pour me tuer.  
Mais enfin mes projets pourront s'effectuer :  
Dieu fera pour les siens ; et content dans la suite,  
Vous me remercieriez de ma rare conduite.

**VALÈRE.**

975 Nous verrons. Mais Lucile...

**MASCARILLE.**

Alte ! Son père sort.

## SCÈNE VIII.

**ALBERT.**

Plus je reviens du trouble où j'ai donné d'abord,  
Plus je me sens piqué de ce discours étrange,  
Sur qui ma peur prenait un si dangereux change ;  
Car Lucile soutient que c'est une chanson,  
980 Et m'a parlé d'un air à m'ôter tout soupçon.  
Ha ! Monsieur, est-ce vous, de qui l'audace insigne  
Met en jeu mon honneur, et fait ce conte indigne ?

**MASCARILLE.**

Seigneur Albert, prenez un ton un peu plus doux,  
Et contre votre gendre ayez moins de courroux.

**ALBERT.**

985 Comment gendre, coquin ? Tu portes bien la mine  
De pousser les ressorts d'une telle machine,  
Et d'en avoir été le premier inventeur.

**MASCARILLE.**

Je ne vois ici rien à vous mettre en fureur.

**ALBERT.**

990 Trouves-tu beau, dis-moi, de diffamer ma fille,  
Et faire un tel scandale à toute une famille ?

**MASCARILLE.**

Le voilà prêt de faire en tout vos volontés.

**ALBERT.**

Que voudrais-je sinon qu'il dît des vérités ?  
Si quelque intention le pressait pour Lucile,  
La recherche en pouvait être honnête et civile :  
995 Il fallait l'attaquer du côté du devoir,  
Il fallait de son père implorer le pouvoir,  
Et non pas recourir à cette lâche feinte,  
Qui porte à la pudeur une sensible atteinte.

**MASCARILLE.**

1000 Quoi ? Lucile n'est pas sous des liens secrets  
À mon maître ?

**ALBERT.**

Non, traître, et n'y sera jamais.

**MASCARILLE.**

Tout doux ! Et s'il est vrai que ce soit chose faite,  
Voulez-vous l'approuver, cette chaîne secrète ?

**ALBERT.**

Et s'il est constant, toi, que cela ne soit pas,  
Veux-tu te voir casser les jambes et les bras ?

**VALÈRE.**

1005 Monsieur, il est aisé de vous faire paraître  
Qu'il dit vrai.

**ALBERT.**

Bon ! Voilà l'autre encore, digne maître  
D'un semblable valet ! Oh ! Les menteurs hardis !

**MASCARILLE.**

D'homme d'honneur, il est ainsi que je le dis.

**VALÈRE.**

Quel serait notre but de vous en faire accroire ?

**ALBERT.**

1010 Ils s'entendent tous deux comme larrons en foire.

**MASCARILLE.**

Mais venons à la preuve, et sans nous quereller,  
Faites sortir Lucile et la laissez parler.

**ALBERT.**

Et si le démenti par elle vous en reste ?

**MASCARILLE.**

1015 Elle n'en fera rien, Monsieur, je vous proteste.  
Promettez à leurs vœux votre consentement,  
Et je veux m'exposer au plus dur châtement,  
Si de sa propre bouche elle ne vous confesse  
Et la foi qui l'engage et l'ardeur qui la presse.

**ALBERT.**

Il faut voir cette affaire.

**MASCARILLE.**

Allez, tout ira bien.

**ALBERT.**

1020 Holà ! Lucile, un mot.

**VALÈRE.**

Je crains...

**MASCARILLE.**

Ne craignez rien.

## **SCÈNE IX.**

**MASCARILLE.**

Seigneur Albert, au moins, silence. Enfin, madame,  
Toute chose conspire au bonheur de votre âme,  
Et monsieur votre père, averti de vos feux,  
Vous laisse votre époux et confirme vos vœux,  
1025 Pourvu que bannissant toutes craintes frivoles,  
Deux mots de votre aveu confirment nos paroles.

**LUCILE.**

Que me vient donc conter ce coquin assuré ?

**MASCARILLE.**

Bon ! Me voilà déjà d'un beau titre honoré.

**LUCILE.**

Sachons un peu, Monsieur, quelle belle saillie  
1030 Fait ce conte galant qu'aujourd'hui l'on publie.

**VALÈRE.**

Pardon, charmant objet, un valet a parlé,  
Et j'ai vu malgré moi notre hymen révélé.

**LUCILE.**

Notre hymen ?

**VALÈRE.**

On sait tout, adorable Lucile,  
Et vouloir déguiser est un soin inutile.

**LUCILE.**

1035 Quoi ? L'ardeur de mes feux vous a fait mon époux ?

**VALÈRE.**

C'est un bien qui me doit faire mille jaloux ;  
Mais j'impute bien moins ce bonheur de ma flamme  
À l'ardeur de vos feux qu'aux bontés de votre âme.  
Je sais que vous avez sujet de vous fâcher,  
1040 Que c'étoit un secret que vous vouliez cacher ;  
Et j'ai de mes transports forcé la violence  
À ne point violer votre expresse défense ;  
Mais...



**MASCARILLE.**

Hé bien ! Oui, c'est moi : le grand mal que voilà !

**LUCILE.**

Est-il une imposture égale à celle-là ?  
1045 Vous l'osez soutenir en ma présence même,  
Et pensez m'obtenir par ce beau stratagème ?  
Oh ! Le plaisant amant, dont la galante ardeur  
Veut blesser mon honneur au défaut de mon coeur,  
Et que mon père, ému de l'éclat d'un sot conte,  
1050 Paye avec mon hymen qui me couvre de honte !  
Quand tout contribuerait à votre passion :  
Mon père, les destins, mon inclination,  
On me verrait combattre, en ma juste colère,  
Mon inclination, les destins et mon père,  
1055 Perdre même le jour, avant que de m'unir  
À qui par ce moyen aurait cru m'obtenir.  
Allez ; et si mon sexe, avec bienséance,  
Se pouvait emporter à quelque violence,  
Je vous apprendrais bien à me traiter ainsi.

Inclination : Se dit figurément en choses spirituelles des affections de l'âme ; de l'humeur de la pente, de la disposition naturelle à faire quelque chose. [F]

**VALÈRE.**

1060 C'en est fait, son courroux ne peut être adouci.

**MASCARILLE.**

Laissez-moi lui parler. Eh ! Madame, de grâce,  
À quoi bon maintenant toute cette grimace ?  
Quelle est votre pensée ? Et quel bourru transport  
Contre vos propres voeux vous fait roidir si fort ?  
1065 Si monsieur votre père était homme farouche,  
Passe ; mais il permet que la raison le touche,  
Et lui-même m'a dit qu'une confession  
Vous va tout obtenir de son affection.  
Vous sentez, je crois bien, quelque petite honte  
1070 À faire un libre aveu de l'amour qui vous dompte ;  
Mais s'il vous a fait perdre un peu de liberté,  
Par un bon mariage on voit tout rajusté ;  
Et quoi que l'on reproche au feu qui vous consomme,  
Le mal n'est pas si grand, que de tuer un homme.  
1075 On sait que la chair est fragile quelquefois,  
Et qu'une fille enfin n'est ni caillou ni bois.  
Vous n'avez pas été sans doute la première,  
Et vous ne serez pas, que je crois, la dernière.

**LUCILE.**

1080 Quoi ? Vous pouvez ouïr ces discours effrontés,  
Et vous ne dites mot à ces indignités ?

**ALBERT.**

Que veux-tu que je die ? Une telle aventure  
Me met tout hors de moi.

**MASCARILLE.**

Madame, je vous jure  
Que déjà vous devriez avoir tout confessé.

**LUCILE.**

Et quoi donc confesser ?

**MASCARILLE.**

Quoi ? Ce qui s'est passé  
1085 Entre mon maître et vous : la belle raillerie !

**LUCILE.**

Et que s'est-il passé, monstre d'effronterie,  
Entre ton maître et moi ?

**MASCARILLE.**

Vous devez, que je crois,  
En savoir un peu plus de nouvelles que moi,  
Et pour vous cette nuit fut trop douce, pour croire  
1090 Que vous puissiez si vite en perdre la mémoire.

**LUCILE.**

C'est trop souffrir, mon père, un impudent valet.

## **SCÈNE X.**

**MASCARILLE.**

Je crois qu'elle me vient de donner un soufflet.

**ALBERT.**

Va, coquin, scélérat, sa main vient sur ta joue  
De faire une action dont son père la loue.

**MASCARILLE.**

1095 Et nonobstant cela, qu'un diable en cet instant  
M'emporte, si j'ai dit rien que de très constant !

**ALBERT.**

Et nonobstant cela, qu'on me coupe une oreille,  
Si tu portes fort loin une audace pareille !

**MASCARILLE.**

Voulez-vous deux témoins qui me justifieront ?

**ALBERT.**

1100 Veux-tu deux de mes gens qui te bâtonneront ?

**MASCARILLE.**

Leur rapport doit au mien donner toute créance.

**ALBERT.**

Leurs bras peuvent du mien réparer l'impuissance.

**MASCARILLE.**

Je vous dis que Lucile agit par honte ainsi.

**ALBERT.**

Je te dis que j'aurai raison de tout ceci.

**MASCARILLE.**

1105 Connaissez-vous Ormin, ce gros notaire habile ?

**ALBERT.**

Connais-tu bien Grimpant, le bourreau de la ville ?

**MASCARILLE.**

Et Simon le tailleur, jadis si recherché ?

**ALBERT.**

Et la potence mise au milieu du marché ?

**MASCARILLE.**

Vous verrez confirmer par eux cet hyménée.

**ALBERT.**

1110 Tu verras achever par eux ta destinée.

**MASCARILLE.**

Ce sont eux qu'ils ont pris pour témoins de leur foi.

**ALBERT.**

Ce sont eux qui dans peu me vengeront de toi.

**MASCARILLE.**

Et ces yeux les ont vus s'entre-donner parole.

**ALBERT.**

Et ces yeux te verront faire la capriole.

**MASCARILLE.**

1115 Et pour signe, Lucile avait un voile noir.

**ALBERT.**

Et pour signe, ton front nous le fait assez voir.

**MASCARILLE.**

Oh ! L'obstiné vieillard !

**ALBERT.**

Oh ! Le fourbe damnable !  
Va, rends grâce à mes ans qui me font incapable  
De punir sur-le-champ l'affront que tu me fais :  
1120 Tu n'en perds que l'attente, et je te le promets.

## **SCÈNE XI.**

**VALÈRE.**

Hé bien ! Ce beau succès que tu devais produire...

**MASCARILLE.**

J'entends à demi-mot ce que vous voulez dire :  
Tout s'arme contre moi ; pour moi de tous côtés  
Je vois coups de bâton et gibets apprêtés.  
1125 Aussi, pour être en paix dans ce désordre extrême,  
Je me vais d'un rocher précipiter moi-même,  
Si dans le désespoir dont mon cœur est outré,  
Je puis en rencontrer d'assez haut à mon gré.  
Adieu, Monsieur.

**VALÈRE.**

Non, non ; ta fuite est superflue :  
1130 Si tu meurs, je prétends que ce soit à ma vue.

**MASCARILLE.**

Je ne saurais mourir quand je suis regardé,  
Et mon trépas ainsi se verrait retardé.

**VALÈRE.**

Suis-moi, traître, suis-moi : mon amour en furie  
Te fera voir si c'est matière à raillerie.

**MASCARILLE.**

1135 Malheureux Mascarille ! à quels maux aujourd'hui  
Te vois-tu condamné pour le péché d'autrui !

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**FROSINE.**

L'aventure est fâcheuse.

**ASCAGNE.**

Ah ! Ma chère Frosine,

Le sort absolument a conclu ma ruine.  
Cette affaire, venue au point où la voilà,  
1140 N'est pas assurément pour en demeurer là ;  
Il faut qu'elle passe outre ; et Lucile et Valère,  
Surpris des nouveautés d'un semblable mystère,  
Voudront chercher un jour dans ces obscurités  
Par qui tous mes projets se verront avortés.  
1145 Car enfin, soit qu'Albert ait part au stratagème,  
Ou qu'avec tout le monde on l'ait trompé lui-même,  
S'il arrive une fois que mon sort éclairci  
Mette ailleurs tout le bien dont le sien a grossi,  
Jugez s'il aura lieu de souffrir ma présence :  
1150 Son intérêt détruit me laisse à ma naissance ;  
C'est fait de sa tendresse ; et quelque sentiment  
Où pour ma fourbe alors pût être mon amant,  
Voudra-t-il avouer pour épouse une fille  
Qu'il verra sans appui de biens et de famille ?

**FROSINE.**

1155 Je trouve que c'est là raisonné comme il faut ;  
Mais ces réflexions devaient venir plus tôt.  
Qui vous a jusqu'ici caché cette lumière ?  
Il ne fallait pas être une grande sorcière  
Pour voir, dès le moment de vos desseins pour lui,  
1160 Tout ce que votre esprit ne voit que d'aujourd'hui :  
L'action le disait, et dès que je l'ai sue,  
Je n'en ai prévu guère une meilleure issue.

**ASCAGNE.**

Que dois-je faire enfin ? Mon trouble est sans pareil.  
Mettez-vous en ma place, et me donnez conseil.

**FROSINE.**

1165 Ce doit être à vous-même, en prenant votre place,  
À me donner conseil dessus cette disgrâce ;  
Car je suis maintenant vous, et vous êtes moi.  
Conseillez-moi, Frosine : au point où je me vois,  
Quel remède trouver ? Dites, je vous en prie.

**ASCAGNE.**

1170 Hélas ! Ne traitez point ceci de raillerie ;  
C'est prendre peu de part à mes cuisants ennuis  
Que de rire et de voir les termes où j'en suis.

**FROSINE.**

Non vraiment, tout de bon, votre ennui m'est sensible,  
Et pour vous en tirer je ferais mon possible ;  
1175 Mais que puis-je, après tout ? Je vois fort peu de jour  
À tourner cette affaire au gré de votre amour.

**ASCAGNE.**

Si rien ne peut m'aider, il faut donc que je meure.

**FROSINE.**

Ha ! Pour cela toujours il est assez bonne heure :  
La mort est un remède à trouver quand on veut,  
1180 Et l'on s'en doit servir le plus tard que l'on peut.

**ASCAGNE.**

Non, non, Frosine, non ; si vos conseils propices  
Ne conduisent mon sort parmi ces précipices,  
Je m'abandonne toute aux traits du désespoir.

**FROSINE.**

1185 Savez-vous ma pensée ? Il faut que j'aïlle voir  
La... Mais Éraсте vient, qui pourrait nous distraire.  
Nous pourrons en marchant parler de cette affaire :  
Allons, retirons-nous.

## SCÈNE II.

**ÉRASTE.**

Encore rebuté ?

**GROS RENÉ.**

Jamais ambassadeur ne fut moins écouté :  
À peine ai-je voulu lui porter la nouvelle  
1190 Du moment d'entretien que vous souhaitiez d'elle,  
Qu'elle m'a répondu, tenant son quant-à-moi :  
"Va, va, je fais état de lui comme de toi ;  
Dis-lui qu'il se promène ; " et sur ce beau langage,  
Pour suivre son chemin m'a tourné le visage ;  
1195 Et Marinette aussi, d'un dédaigneux museau  
Lâchant un " laisse-nous, beau valet de carreau, "  
M'a planté là comme elle : et mon sort et le vôtre  
N'ont rien à se pouvoir reprocher l'un à l'autre.

**ÉRASTE.**

L'ingrate ! Recevoir avec tant de fierté  
1200 Le prompt retour d'un coeur justement emporté !  
Quoi ? Le premier transport d'un amour qu'on abuse  
Sous tant de vraisemblance est indigne d'excuse ?  
Et ma plus vive ardeur, en ce moment fatal,  
Devait être insensible au bonheur d'un rival ?  
1205 Tout autre n'eût pas fait même chose en ma place,  
Et se fût moins laissé surprendre à tant d'audace ?  
De mes justes soupçons suis-je sorti trop tard ?  
Je n'ai point attendu de serments de sa part ;  
Et lorsque tout le monde encore ne sait qu'en croire,  
1210 Ce coeur impatient lui rend toute sa gloire,  
Il cherche à s'excuser ; et le sien voit si peu  
Dans ce profond respect la grandeur de mon feu !  
Loin d'assurer une âme, et lui fournir des armes  
Contre ce qu'un rival lui veut donner d'alarmes,  
1215 L'ingrate m'abandonne à mon jaloux transport,  
Et rejette de moi message, écrit, abord !  
Ha ! Sans doute, un amour a peu de violence,  
Qu'est capable d'éteindre une si faible offense ;  
Et ce dépit si prompt à s'armer de rigueur  
1220 Découvre assez pour moi tout le fond de son coeur,  
Et de quel prix doit être à présent à mon âme  
Tout ce dont son caprice a pu flatter ma flamme.  
Non, je ne prétends plus demeurer engagé  
Pour un coeur où je vois le peu de part que j'ai ;  
1225 Et puisque l'on témoigne une froideur extrême  
À conserver les gens, je veux faire de même.

**GROS RENÉ.**

Et moi de même aussi : soyons tous deux fâchés,  
Et mettons notre amour au rang des vieux péchés.  
Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage,  
1230 Et lui faire sentir que l'on a du courage.

Qui souffre ses mépris les veut bien recevoir.  
 Si nous avons l'esprit de nous faire valoir,  
 Les femmes n'auraient pas la parole si haute.  
 Oh ! Qu'elles nous sont bien fières par notre faute !  
 1235 Je veux être pendu, si nous ne les verrions  
 Sauter à notre cou plus que nous ne voudrions,  
 Sans tous ces vils devoirs dont la plupart des hommes  
 Les gâtent tous les jours dans le siècle où nous sommes.

**ÉRASTE.**

Pour moi, sur toute chose, un mépris me surprend ;  
 1240 Et pour punir le sien par un autre aussi grand,  
 Je veux mettre en mon coeur une nouvelle flamme.

**GROS RENÉ.**

Et moi, je ne veux plus m'embarrasser de femme :  
 À toutes je renonce, et crois, en bonne foi,  
 Que vous feriez fort bien de faire comme moi.  
 1245 Car, voyez-vous, la femme est, comme on dit, mon maître,  
 Un certain animal difficile à connaître,  
 Et de qui la nature est fort encline au mal ;  
 Et comme un animal est toujours animal,  
 Et ne sera jamais qu'animal, quand sa vie  
 1250 Durerait cent mille ans, aussi, sans repartie,  
 La femme est toujours femme, et jamais ne sera  
 Que femme, tant qu'entier le monde durera ;  
 D'où vient qu'un certain Grec dit que sa tête passe  
 Pour un sable mouvant ; car, goûtez bien, de grâce,  
 1255 Ce raisonnement-ci, lequel est des plus forts :  
 Ainsi que la tête est comme le chef du corps,  
 Et que le corps sans chef est pire qu'une bête :  
 Si le chef n'est pas bien d'accord avec la tête,  
 Que tout ne soit pas bien réglé par le compas,  
 1260 Nous voyons arriver de certains embarras ;  
 La partie brutale alors veut prendre empire  
 Dessus la sensitive, et l'on voit que l'un tire  
 À dia, l'autre à hurhaut ; l'un demande du mou,  
 L'autre du dur ; enfin tout va sans savoir où :  
 1265 Pour montrer qu'ici-bas, ainsi qu'on l'interprète,  
 La tête d'une femme est comme la girouette  
 Au haut d'une maison, qui tourne au premier vent.  
 C'est pourquoi le cousin Aristote souvent  
 La compare à la mer ; d'où vient qu'on dit qu'au monde  
 1270 On ne peut rien trouver de si stable que l'onde.  
 Or, par comparaison (car la comparaison  
 Nous fait distinctement comprendre une raison,  
 Et nous aimons bien mieux, nous autres gens d'étude,  
 Une comparaison qu'une similitude),  
 1275 Par comparaison donc, mon maître, s'il vous plaît,  
 Comme on voit que la mer, quand l'orage s'accroît,  
 Vient à se courroucer ; le vent souffle et ravage,  
 Les flots contre les flots font un remue-ménage  
 Horrible ; et le vaisseau, malgré le nautonier,  
 1280 Va tantôt à la cave, et tantôt au grenier :  
 Ainsi, quand une femme a sa tête fantasque,  
 On voit une tempête en forme de bourrasque,  
 Qui veut compétiter par de certains... Propos ;



1285 Et lors un... Certain vent, qui par... De certains flots,  
De... Certaine façon, ainsi qu'un banc de sable...  
Quand... Les femmes enfin ne valent pas le diable.

**ÉRASTE.**

C'est fort bien raisonner.

**GROS RENÉ.**

Assez bien, Dieu merci.  
Mais je les vois, Monsieur, qui passent par ici.  
Tenez-vous ferme, au moins.

**ÉRASTE.**

Ne te mets pas en peine.

**GROS RENÉ.**

1290 J'ai bien peur que ses yeux resserrent votre chaîne.

### **SCÈNE III.**

**MARINETTE.**

Je l'aperçois encor ; mais ne vous rendez point.

**LUCILE.**

Ne me soupçonne pas d'être foible à ce point.

**MARINETTE.**

Il vient à nous.

**ÉRASTE.**

Non, non, ne croyez pas, madame,  
Que je revienne encore vous parler de ma flamme.  
1295 C'en est fait ; je me veux guérir, et connais bien  
Ce que de votre coeur a possédé le mien.  
Un courroux si constant pour l'ombre d'une offense  
M'a trop bien éclairé de votre indifférence,  
Et je dois vous montrer que les traits du mépris  
1300 Sont sensibles surtout aux généreux esprits.  
Je l'avouerai, mes yeux observaient dans les vôtres  
Des charmes qu'ils n'ont point trouvés dans tous les autres,  
Et le ravissement où j'étais de mes fers  
Les aurait préférés à des sceptres offerts :  
1305 Oui, mon amour pour vous, sans doute, était extrême ;  
Je vivais tout en vous ; et, je l'avouerai même,  
Peut-être qu'après tout j'aurai, quoiqu'outragé,  
Assez de peine encore à m'en voir dégagé :  
Possible que, malgré la cure qu'elle essaie,  
1310 Mon âme saignera longtemps de cette plaie,  
Et qu'affranchi d'un joug qui faisait tout mon bien,  
Il faudra se résoudre à n'aimer jamais rien ;  
Mais enfin il n'importe, et puisque votre haine  
Chasse un coeur tant de fois que l'amour vous ramène,

1315 C'est la dernière ici des importunités  
Que vous aurez jamais de mes vœux rebutés.

**LUCILE.**

Vous pouvez faire aux miens la grâce toute entière,  
Monsieur, et m'épargner encore cette dernière.

**ÉRASTE.**

Hé bien, madame, hé bien, ils seront satisfaits !  
1320 Je romps avec vous, et j'y romps pour jamais,  
Puisque vous le voulez : que je perde la vie  
Lorsque de vous parler je reprendrai l'envie !

**LUCILE.**

Tant mieux, c'est m'obliger.

**ÉRASTE.**

Non, non, n'ayez pas peur  
Que je fausse parole : eussé-je un faible cœur  
1325 Jusques à n'en pouvoir effacer votre image,  
Croyez que vous n'aurez jamais cet avantage  
De me voir revenir.

**LUCILE.**

Ce serait bien en vain.

**ÉRASTE.**

Moi-même de cent coups je percerais mon sein,  
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne,  
1330 De vous revoir après ce traitement indigne.

**LUCILE.**

Soit, n'en parlons donc plus.

**ÉRASTE.**

Oui, oui, n'en parlons plus ;  
Et pour trancher ici tous propos superflus,  
Et vous donner, ingrate, une preuve certaine  
Que je veux, sans retour, sortir de votre chaîne,  
1335 Je ne veux rien garder qui puisse retracer  
Ce que de mon esprit il me faut effacer.  
Voici votre portrait : il présente à la vue  
Cent charmes merveilleux dont vous êtes pourvue ;  
Mais il cache sous eux cent défauts aussi grands,  
1340 Et c'est un imposteur enfin que je vous rends.

**GROS RENÉ.**

Bon.

**LUCILE.**

Et moi, pour vous suivre au dessein de tout rendre,  
Voilà le diamant que vous m'aviez fait prendre.

**MARINETTE.**

Fort bien.

**ÉRASTE.**

Il est à vous encore ce bracelet.

**LUCILE.**

Et cette agate à vous, qu'on fit mettre en cachet.

**ÉRASTE, lit.**

1345 "Vous m'aimez d'une amour extrême,  
Éraste, et de mon coeur voulez être éclairci :  
Si je n'aime Éraste de même,  
Au moins aimé-je fort qu'Éraste m'aime ainsi.

*Éraste, continue.*

1350 Vous m'assuriez par là d'agréer mon service ?  
C'est une fausseté digne de ce supplice.

**LUCILE, lit.**

"J'ignore le destin de mon amour ardente,  
Et jusqu'à quand je souffrirai ;  
Mais je sais, ô beauté charmante,  
Que toujours je vous aimerai.

*(elle continue.)*

1355 Voilà qui m'assurait à jamais de vos feux ?  
Et la main et la lettre ont menti toutes deux.

**GROS RENÉ.**

Poussez.

**ÉRASTE.**

Elle est de vous ; suffit : même fortune.

**MARINETTE.**

Ferme.

**LUCILE.**

J'aurais regret d'en épargner aucune.

**GROS RENÉ.**

N'ayez pas le dernier.

**MARINETTE.**

Tenez bon jusqu'au bout.

**LUCILE.**

1360 Enfin, voilà le reste.

**ÉRASTE.**

Et, grâce au ciel, c'est tout.  
Que sois-je exterminé, si je ne tiens parole !

**LUCILE.**

Me confonde le ciel, si la mienne est frivole !

**ÉRASTE.**

Adieu donc.

**LUCILE.**

Adieu donc.

**MARINETTE.**

Voilà qui va des mieux.

**GROS RENÉ.**

Vous triomphez.

**MARINETTE.**

Allons, ôtez-vous de ses yeux.

**GROS RENÉ.**

1365 Retirez-vous après cet effort de courage.

**MARINETTE.**

Qu'attendez-vous encore ?

**GROS RENÉ.**

Que faut-il davantage ?

**ÉRASTE.**

Ha ! Lucile, Lucile, un coeur comme le mien  
Se fera regretter, et je le sais fort bien.

**LUCILE.**

1370 Éraсте, Éraсте, un coeur fait comme est fait le vôtre  
Se peut facilement réparer par un autre.

**ÉRASTE.**

Non, non : cherchez partout, vous n'en aurez jamais  
De si passionné pour vous, je vous promets.

Je ne dis pas cela pour vous rendre attendrie :  
J'aurais tort d'en former encore quelque envie.  
1375 Mes plus ardents respects n'ont pu vous obliger ;  
Vous avez voulu rompre : il n'y faut plus songer ;  
Mais personne, après moi, quoi qu'on vous fasse entendre,  
N'aura jamais pour vous de passion si tendre.

**LUCILE.**

1380 Quand on aime les gens, on les traite autrement ;  
On fait de leur personne un meilleur jugement.

**ÉRASTE.**

Quand on aime les gens, on peut, de jalousie,  
Sur beaucoup d'apparence, avoir l'âme saisie ;  
Mais alors qu'on les aime, on ne peut en effet  
Se résoudre à les perdre, et vous, vous l'avez fait.

**LUCILE.**

1385 La pure jalousie est plus respectueuse.

**ÉRASTE.**

On voit d'un oeil plus doux une offense amoureuse.

**LUCILE.**

Non, votre coeur, Éraste, était mal enflammé.

**ÉRASTE.**

Non, Lucile, jamais vous ne m'avez aimé.

**LUCILE.**

1390 Eh ! Je crois que cela faiblement vous soucie.  
Peut-être en serait-il beaucoup mieux pour ma vie,  
Si je... Mais laissons là ces discours superflus :  
Je ne dis point quels sont mes pensers là-dessus.

**ÉRASTE.**

Pourquoi ?

**LUCILE.**

Par la raison que nous rompons ensemble,  
Et que cela n'est plus de saison, ce me semble.

**ÉRASTE.**

1395 Nous rompons ?

**LUCILE.**

Oui, vraiment : quoi ? N'en est-ce pas fait ?

**ÉRASTE.**

Et vous voyez cela d'un esprit satisfait ?

**LUCILE.**

Comme vous.

**ÉRASTE.**

Comme moi ?

**LUCILE.**

Sans doute : c'est faiblesse  
De faire voir aux gens que leur perte nous blesse.

**ÉRASTE.**

Mais, cruelle, c'est vous qui l'avez bien voulu.

**LUCILE.**

1400 Moi ? Point du tout ; c'est vous qui l'avez résolu.

**ÉRASTE.**

Moi ? Je vous ai cru là faire un plaisir extrême.

**LUCILE.**

Point : vous avez voulu vous contenter vous-même.

**ÉRASTE.**

Mais si mon coeur encore revoulait sa prison,...  
Si, tout fâché qu'il est, il demandait pardon ? ...

**LUCILE.**

1405 Non, non, n'en faites rien : ma faiblesse est trop grande,  
J'aurais peur d'accorder trop tôt votre demande.

**ÉRASTE.**

Ha ! Vous ne pouvez pas trop tôt me l'accorder,  
Ni moi sur cette peur trop tôt le demander.  
1410 Consentez-y, madame : une flamme si belle  
Doit, pour votre intérêt, demeurer immortelle.  
Je le demande enfin : me l'accorderez-vous,  
Ce pardon obligeant ?

**LUCILE.**

Remenez-moi chez nous.

## SCÈNE IV.

**MARINETTE.**

Oh ! La lâche personne !

**GROS RENÉ.**

Ha ! Le faible courage !

**MARINETTE.**

J'en rougis de dépit.

**GROS RENÉ.**

J'en suis gonflé de rage.

1415 Ne t' imagine pas que je me rende ainsi.

**MARINETTE.**

Et ne pense pas, toi, trouver ta dupe aussi.

**GROS RENÉ.**

Viens, viens frotter ton nez auprès de ma colère.

**MARINETTE.**

Tu nous prends pour un autre, et tu n'as pas affaire  
À ma sottie maîtresse. Ardez le beau museau,  
1420 Pour nous donner envie encore de sa peau !  
Moi, j'aurais de l'amour pour ta chienne de face ?  
Moi, je te chercherais ? Ma foi, l'on t'en fricasse  
Des filles comme nous !

**GROS RENÉ.**

Oui ? Tu le prends par là ?

Tiens, tiens, sans y chercher tant de façon, voilà  
1425 Ton beau galant de neige, avec ta nompareille :  
Il n'aura plus l'honneur d'être sur mon oreille.

**MARINETTE.**

Et toi, pour te montrer que tu m'es à mépris,  
Voilà ton demi-cent d'épingles de Paris,  
Que tu me donnas hier avec tant de fanfare.

**GROS RENÉ.**

1430 Tiens encore ton couteau ; la pièce est riche et rare :  
Il te coûta six blancs lorsque tu m'en fis don.

**MARINETTE.**

Tiens tes ciseaux, avec ta chaîne de laiton.

**GROS RENÉ.**

J'oubliais d'avant-hier ton morceau de fromage :  
Tiens. Je voudrais pouvoir rejeter le potage  
1435 Que tu me fis manger, pour n'avoir rien à toi.

**MARINETTE.**

Je n'ai point maintenant de tes lettres sur moi ;  
Mais j'en ferai du feu jusques à la dernière.

**GROS RENÉ.**

Et des tiennes tu sais ce que j'en saurai faire ?

**MARINETTE.**

Prends garde à ne venir jamais me reprier.

**GROS RENÉ.**

1440 Pour couper tout chemin à nous rapatrier,  
Il faut rompre la paille : une paille rompue  
Rend, entre gens d'honneur, une affaire conclue.  
Ne fais point les doux yeux : je veux être fâché.

**MARINETTE.**

Ne me lorgne point, toi : j'ai l'esprit trop touché.

**GROS RENÉ.**

1445 Romps : voilà le moyen de ne s'en plus dédire.  
Romps : tu ris, bonne bête ?

**MARINETTE.**

Oui, car tu me fais rire.

**GROS RENÉ.**

La peste soit ton ris ! Voilà tout mon courroux  
Déjà dulcifié. Qu'en dis-tu ? Romprons-nous,  
Ou ne romprons-nous pas ?

**MARINETTE.**

Vois.

**GROS RENÉ.**

Vois, toi.

**MARINETTE.**

Vois, toi-même.

**GROS RENÉ.**

1450 Est-ce que tu consens que jamais je ne t'aime ?



**MARINETTE.**

Moi ? Ce que tu voudras.

**GROS RENÉ.**

Ce que tu voudras, toi :

Dis.

**MARINETTE.**

Je ne dirai rien.

**GROS RENÉ.**

Ni moi non plus.

**MARINETTE.**

Ni moi.

**GROS RENÉ.**

Ma foi, nous ferons mieux de quitter la grimace :  
Touche, je te pardonne.

**MARINETTE.**

Et moi, je te fais grâce.

**GROS RENÉ.**

1455 Mon Dieu ! Qu'à tes appas je suis acoquiné !

**MARINETTE.**

Que Marinette est sotte après son Gros-René !

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### MASCARILLE.

- "Dès que l'obscurité régnera dans la ville,  
Je me veux introduire au logis de Lucile :  
Va vite de ce pas préparer pour tantôt  
1460 Et la lanterne sourde, et les armes qu'il faut. "  
Quand il m'a dit ces mots, il m'a semblé d'entendre :  
" va vite chercher un licou pour te pendre. "  
Venez çà, mon patron (car dans l'étonnement  
Où m'a jeté d'abord un tel commandement,  
1465 Je n'ai pas eu le temps de vous pouvoir répondre ;  
Mais je vous veux ici parler, et vous confondre :  
Défendez-vous donc bien, et raisonnons sans bruit).  
Vous voulez, dites-vous, aller voir cette nuit  
Lucile ? " Oui, Mascarille. " et que pensez-vous faire ?  
1470 "Une action d'amant qui se veut satisfaire. "  
Une action d'un homme à fort petit cerveau  
Que d'aller sans besoin risquer ainsi sa peau.  
"Mais tu sais quel motif à ce dessein m'appelle :  
Lucile est irritée. " Eh bien ! Tant pis pour elle.  
1475 "Mais l'amour veut que j'aïlle apaiser son esprit. "  
Mais l'amour est un sot qui ne sait ce qu'il dit :  
Nous garantira-t-il, cet amour, je vous prie,  
D'un rival, ou d'un père, ou d'un frère en furie ?  
"Penses-tu qu'aucun d'eux songe à nous faire mal ? "  
1480 Oui vraiment je le pense, et surtout ce rival.  
"Mascarille, en tout cas, l'espoir où je me fonde,  
Nous irons bien armés ; et si quelqu'un nous gronde,  
Nous nous chamaillerons. " Oui, voilà justement  
Ce que votre valet ne prétend nullement :  
1485 Moi, chamailler, bon Dieu ! Suis-je un Roland, mon maître,  
Ou quelque Ferragu ? C'est fort mal me connaître.  
Quand je viens à songer, moi qui me suis si cher,  
Qu'il ne faut que deux doigts d'un misérable fer  
Dans le corps, pour vous mettre un humain dans la bière,  
1490 Je suis scandalisé d'une étrange manière.  
"Mais tu seras armé de pied en cap. " Tant pis :  
J'en serai moins léger à gagner le taillis ;  
Et de plus, il n'est point d'armure si bien jointe  
Où ne puisse glisser une vilaine pointe.  
1495 "Oh ! Tu seras ainsi tenu pour un poltron. "

Cap : Tête. Usité seulement dans les locutions suivantes : De pied en cap, de la tête aux pieds. [L]

Soit, pourvu que toujours je branle le menton :  
À table comptez-moi, si vous voulez, pour quatre ;  
Mais comptez-moi pour rien s'il s'agit de se battre.  
Enfin, si l'autre monde a des charmes pour vous,  
1500 Pour moi, je trouve l'air de celui-ci fort doux ;  
Je n'ai pas grande faim de mort ni de blessure,  
Et vous ferez le sot tout seul, je vous assure.

## SCÈNE II.

### VALÈRE.

Je n'ai jamais trouvé de jour plus ennuyeux :  
Le soleil semble s'être oublié dans les cieux ;  
1505 Et jusqu'au lit qui doit recevoir sa lumière  
Je vois rester encore une telle carrière,  
Que je crois que jamais il ne l'achèvera  
Et que de sa lenteur mon âme enragera.

### MASCARILLE.

Et cet empressement pour s'en aller dans l'ombre  
1510 Pêcher vite à tâtons quelque sinistre encombre !  
Vous voyez que Lucile, entière en ses rebuts...

Encombre : Accident fâcheux qui empêche, qui fait échouer. [L]

### VALÈRE.

Ne me fais point ici de contes superflus.  
Quand j'y devrais trouver cent embûches mortelles,  
Je sens de son courroux des gênes trop cruelles,  
1515 Et je veux l'adoucir, ou terminer mon sort :  
C'est un point résolu.

### MASCARILLE.

J'approuve ce transport ;  
Mais le mal est, Monsieur, qu'il faudra s'introduire  
En cachette.

### VALÈRE.

Fort bien.

### MASCARILLE.

Et j'ai peur de vous nuire.

### VALÈRE.

Et comment ?

### MASCARILLE.

Une toux me tourmente à mourir,  
1520 Dont le bruit importun vous fera découvrir :  
De moment en moment... Vous voyez le supplice.

### VALÈRE.

Ce mal te passera : prends du jus de réglisse.

**MASCARILLE.**

Je ne crois pas, Monsieur, qu'il se veuille passer.  
Je serais ravi, moi, de ne vous point laisser ;  
1525 Mais j'aurais un regret mortel, si j'étais cause  
Qu'il fût à mon cher maître arrivé quelque chose.

**SCÈNE III.**

**LA RAPIÈRE.**

Monsieur, de bonne part je viens d'être informé  
Qu'Éraste est contre vous fortement animé,  
Et qu'Albert parle aussi de faire pour sa fille  
1530 Rouer jambes et bras à votre Mascarille.

**MASCARILLE.**

Moi, je ne suis pour rien dans tout cet embarras.  
Qu'ai-je fait pour me voir rouer jambes et bras ?  
Suis-je donc gardien, pour employer ce style,  
De la virginité des filles de la ville ?  
1535 Sur la tentation ai-je quelque crédit ?  
Et puis-je mais, chétif, si le coeur leur en dit ?

**VALÈRE.**

Oh ! Qu'ils ne seront pas si méchants qu'ils le disent !  
Et quelque belle ardeur que ses feux lui produisent,  
Éraste n'aura pas si bon marché de nous.

**LA RAPIÈRE.**

1540 S'il vous faisait besoin, mon bras est tout à vous :  
Vous savez de tout temps que je suis un bon frère.

**VALÈRE.**

Je vous suis obligé, monsieur de la Rapière.

**LA RAPIÈRE.**

J'ai deux amis aussi que je vous puis donner,  
Qui contre tous venants sont gens à dégainer,  
1545 Et sur qui vous pourrez prendre toute assurance.

**MASCARILLE.**

Acceptez-les, Monsieur.

**VALÈRE.**

C'est trop de complaisance.

**LA RAPIÈRE.**

Le petit Gille encore eût pu nous assister,  
Sans le triste accident qui vient de nous l'ôter.  
Monsieur, le grand dommage ! Et l'homme de service !  
1550 Vous avez su le tour que lui fit la justice :

Il mourut en César, et lui cassant les os,  
Le bourreau ne lui put faire lâcher deux mots.

**VALÈRE.**

Monsieur de la Rapière, un homme de la sorte  
Doit être regretté. Mais quant à votre escorte,  
1555 Je vous rends grâce.

**LA RAPIÈRE.**

Soit ; mais soyez averti  
Qu'il vous cherche, et vous peut faire un mauvais parti.

**VALÈRE.**

Et moi, pour vous montrer combien je l'appréhende,  
Je lui veux, s'il me cherche, offrir ce qu'il demande,  
Et par toute la ville aller présentement,  
1560 Sans être accompagné que de lui seulement.

**MASCARILLE.**

Quoi ? Monsieur, vous voulez tenter Dieu ? Quelle audace !  
Las ! Vous voyez tous deux comme l'on nous menace,  
Combien de tous côtés...

**VALÈRE.**

Que regardes-tu là ?

**MASCARILLE.**

C'est qu'il sent le bâton du côté que voilà.  
1565 Enfin, si maintenant ma prudence en est crue,  
Ne nous obstinons point à rester dans la rue :  
Allons nous renfermer.

**VALÈRE.**

Nous renfermer, faquin !  
Tu m'oses proposer un acte de coquin !  
Sus, sans plus de discours, résous-toi de me suivre.

**MASCARILLE.**

Eh ! Monsieur, mon cher maître, il est si doux de vivre !  
1570 On ne meurt qu'une fois, et c'est pour si longtemps !

**VALÈRE.**

Je m'en vais t'assommer de coups, si je t'entends.  
Ascagne vient ici, laissons-le : il faut attendre  
Quel parti de lui-même il résoudra de prendre.  
1575 Cependant avec moi viens prendre à la maison  
Pour nous frotter.

**MASCARILLE.**

Je n'ai nulle démangeaison.  
Que maudit soit l'amour, et les filles maudites  
Qui veulent en tâter, puis font les chattemites !

## SCÈNE IV.

### ASCAGNE.

Est-il bien vrai, Frosine, et ne rêvé-je point ?  
1580 De grâce, contez-moi bien tout de point en point.

### FROSINE.

Vous en saurez assez le détail ; laissez faire :  
Ces sortes d'incidents ne sont pour l'ordinaire  
Que redits trop de fois de moment en moment.  
Suffit que vous sachiez qu'après ce testament  
1585 Qui voulait un garçon pour tenir sa promesse,  
De la femme d'Albert la dernière grossesse  
N'accoucha que de vous ; et que lui dessous main  
Ayant depuis longtemps concerté son dessein,  
Fit son fils de celui d'Ignès la bouquetière,  
1590 Qui vous donna pour sienne à nourrir à ma mère.  
La mort ayant ravi ce petit innocent  
Quelque dix mois après, Albert étant absent,  
La crainte d'un époux et l'amour maternelle  
Firent l'événement d'une ruse nouvelle :  
1595 Sa femme en secret lors se rendit son vrai sang ;  
Vous devîntes celui qui tenoit votre rang,  
Et la mort de ce fils mis dans votre famille  
Se couvrit pour Albert de celle de sa fille.  
Voilà de votre sort un mystère éclairci  
1600 Que votre feinte mère a caché jusqu'ici ;  
Elle en dit des raisons, et peut en avoir d'autres,  
Par qui ses intérêts n'étaient pas tous les vôtres.  
Enfin cette visite, où j'espérais si peu,  
Plus qu'on ne pouvait croire a servi votre feu.  
1605 Cette Ignès vous relâche ; et par votre autre affaire  
L'éclat de son secret devenu nécessaire,  
Nous en avons nous deux votre père informé ;  
Un billet de sa femme a le tout confirmé ;  
Et poussant plus avant encore notre pointe,  
1610 Quelque peu de fortune à notre adresse jointe,  
Aux intérêts d'Albert de Polydore après  
Nous avons ajusté si bien les intérêts,  
Si doucement à lui déplié ces mystères,  
Pour n'effaroucher pas d'abord trop les affaires,  
1615 Enfin, pour dire tout, mené si prudemment  
Son esprit pas à pas à l'accommodement,  
Qu'autant que votre père il montre de tendresse  
À confirmer les noeuds qui font votre allégresse.

### ASCAGNE.

Ha ! Frosine, la joie où vous m'acheminez...  
1620 Et que ne dois-je point à vos soins fortunés !

### FROSINE.

Au reste, le bonhomme est en humeur de rire,  
Et pour son fils encor nous défend de rien dire.

## SCÈNE V.

### POLYDORE.

Approchez-vous, ma fille : un tel nom m'est permis,  
Et j'ai su le secret que cachaient ces habits.  
1625 Vous avez fait un trait qui, dans sa hardiesse,  
Fait briller tant d'esprit et tant de gentillesse,  
Que je vous en excuse, et tiens mon fils heureux  
Quand il saura l'objet de ses soins amoureux :  
Vous valez tout un monde, et c'est moi qui l'assure.  
1630 Mais le voici : prenons plaisir de l'aventure.  
Allez faire venir tous vos gens promptement.

### ASCAGNE.

Vous obéir sera mon premier compliment.

## SCÈNE VI.

### MASCARILLE.

Les disgrâces souvent sont du ciel révélées :  
J'ai songé cette nuit de perles défilées,  
1635 Et d'oeufs cassés : Monsieur, un tel songe m'abat.

### VALÈRE.

Chien de poltron !

### POLYDORE.

Valère, il s'apprête un combat  
Où toute ta valeur te sera nécessaire :  
Tu vas avoir en tête un puissant adversaire.

### MASCARILLE.

Et personne, Monsieur, qui se veuille bouger  
1640 Pour retenir des gens qui se vont égorger !  
Pour moi, je le veux bien ; mais au moins s'il arrive  
Qu'un funeste accident de votre fils vous prive,  
Ne m'en accusez point.

### POLYDORE.

Non, non : en cet endroit  
Je le pousse moi-même à faire ce qu'il doit.

### MASCARILLE.

1645 Père dénaturé !

### VALÈRE.

Ce sentiment, mon père,  
Est d'un homme de coeur, et je vous en révère.

J'ai dû vous offenser, et je suis criminel  
D'avoir fait tout ceci sans l'aveu paternel ;  
Mais à quelque dépit que ma faute vous porte,  
1650 La nature toujours se montre la plus forte ;  
Et votre honneur fait bien, quand il ne veut pas voir  
Que le transport d'Éraste ait de quoi m'émouvoir.

**POLYDORE.**

On me faisait tantôt redouter sa menace ;  
Mais les choses depuis ont bien changé de face ;  
1655 Et sans le pouvoir fuir, d'un ennemi plus fort  
Tu vas être attaqué.

**MASCARILLE.**

Point de moyen d'accord ?

**VALÈRE.**

Moi, le fuir ! Dieu m'en garde. Et qui donc pourrait-ce être ?

**POLYDORE.**

Ascagne.

**VALÈRE.**

Ascagne ?

**POLYDORE.**

Oui, tu le vas voir paraître.

**VALÈRE.**

Lui, qui de me servir m'avait donné sa foi !

**POLYDORE.**

1660 Oui, c'est lui qui prétend avoir affaire à toi,  
Et qui veut, dans le champ où l'honneur vous appelle,  
Qu'un combat seul à seul vide votre querelle.

**MASCARILLE.**

C'est un brave homme : il sait que les coeurs généreux  
Ne mettent point les gens en compromis pour eux.

**POLYDORE.**

1665 Enfin d'une imposture ils te rendent coupable,  
Dont le ressentiment m'a paru raisonnable ;  
Si bien qu'Albert et moi sommes tombés d'accord  
Que tu satisferais Ascagne sur ce tort,  
1670 Mais aux yeux d'un chacun, et sans nulles remises,  
Dans les formalités en pareil cas requises.

**VALÈRE.**

Et Lucile, mon père, a d'un coeur endurci...



**POLYDORE.**

Lucile épouse éraste, et te condamne aussi ;  
Et pour convaincre mieux tes discours d'injustice,  
Veut qu'à tes propres yeux cet hymen s'accomplisse.

**VALÈRE.**

1675 Ha ! C'est une impudence à me mettre en fureur :  
Elle a donc perdu sens, foi, conscience, honneur ?

**SCÈNE VII.**

**ALBERT.**

Hé bien ! Les combattants ? On amène le nôtre :  
Avez-vous disposé le courage du vôtre ?

**VALÈRE.**

Oui, oui, me voilà prêt, puisqu'on m'y veut forcer ;  
1680 Et si j'ai pu trouver sujet de balancer,  
Un reste de respect en pouvait être cause,  
Et non pas la valeur du bras que l'on m'oppose.  
Mais c'est trop me pousser, ce respect est à bout :  
À toute extrémité mon esprit se résout,  
1685 Et l'on fait voir un trait de perfidie étrange,  
Dont il faut hautement que mon amour se venge.  
Non pas que cet amour prétende encore à vous :  
Tout son feu se résout en ardeur de courroux ;  
Et quand j'aurai rendu votre honte publique,  
1690 Votre coupable hymen n'aura rien qui me pique.  
Allez, ce procédé, Lucile, est odieux :  
À peine en puis-je croire au rapport de mes yeux ;  
C'est de toute pudeur se montrer ennemie,  
Et vous devriez mourir d'une telle infamie.

**LUCILE.**

1695 Un semblable discours me pourrait affliger,  
Si je n'avais en main qui m'en saura venger.  
Voici venir Ascagne : il aura l'avantage  
De vous faire changer bien vite de langage,  
Et sans beaucoup d'effort.

## SCÈNE VIII.

**VALÈRE.**

Il ne le fera pas,  
1700 Quand il joindrait au sien encore vingt autres bras.  
Je le plains de défendre une soeur criminelle ;  
Mais puisque son erreur me veut faire querelle,  
Nous le satisferons, et vous, mon brave, aussi.

**ÉRASTE.**

Je prenais intérêt tantôt à tout ceci ;  
1705 Mais enfin, comme Ascagne a pris sur lui l'affaire,  
Je ne veux plus en prendre, et je le laisse faire.

**VALÈRE.**

C'est bien fait, la prudence est toujours de saison ;  
Mais...

**ÉRASTE.**

Il saura pour tous vous mettre à la raison.

**VALÈRE.**

Lui ?

**POLYDORE.**

Ne t'y trompe pas ; tu ne sais pas encore  
1710 Quel étrange garçon est Ascagne.

**ALBERT.**

Il l'ignore.  
Mais il pourra dans peu le lui faire savoir.

**VALÈRE.**

Sus donc ! Que maintenant il me le fasse voir.

**MARINETTE.**

Aux yeux de tous ?

**GROS RENÉ.**

Cela ne serait pas honnête.

**VALÈRE.**

Se moque-t-on de moi ? Je casserai la tête  
1715 À quelqu'un des rieurs. Enfin voyons l'effet.

**ASCAGNE.**

Non, non, je ne suis pas si méchant qu'on me fait ;  
Et dans cette aventure où chacun m'intéresse,  
Vous allez voir plutôt éclater ma faiblesse,

1720 Connaître que le ciel, qui dispose de nous,  
Ne me fit pas un coeur pour tenir contre vous,  
Et qu'il vous réservait, pour victoire facile,  
De finir le destin du frère de Lucile.  
Oui, bien loin de vanter le pouvoir de mon bras,  
Ascagne va par vous recevoir le trépas ;  
1725 Mais il veut bien mourir, si sa mort nécessaire  
Peut avoir maintenant de quoi vous satisfaire,  
En vous donnant pour femme, en présence de tous,  
Celle qui justement ne peut être qu'à vous.

**VALÈRE.**

1730 Non, quand toute la terre, après sa perfidie  
Et les traits effrontés...

**ASCAGNE.**

Ah ! Souffrez que je dis,  
Valère, que le coeur qui vous est engagé  
D'aucun crime envers vous ne peut être chargé :  
Sa flamme est toujours pure et sa constance extrême,  
Et j'en prends à témoin votre père lui-même.

**POLYDORE.**

1735 Oui, mon fils, c'est assez rire de ta fureur,  
Et je vois qu'il est temps de te tirer d'erreur.  
Celle à qui par serment ton âme est attachée  
Sous l'habit que tu vois à tes yeux est cachée ;  
Un intérêt de bien, dès ses plus jeunes ans,  
1740 Fit ce déguisement qui trompe tant de gens ;  
Et depuis peu l'amour en a su faire un autre,  
Qui t'abusa, joignant leur famille à la nôtre.  
Ne va point regarder à tout le monde aux yeux :  
Je te fais maintenant un discours sérieux.  
1745 Oui, c'est elle, en un mot, dont l'adresse subtile,  
La nuit, reçut ta foi sous le nom de Lucile,  
Et qui par ce ressort, qu'on ne comprenait pas,  
A semé parmi vous un si grand embarras.  
Mais, puisqu'Ascagne ici fait place à Dorothée,  
1750 Il faut voir de vos feux toute imposture ôtée,  
Et qu'un noeud plus sacré donne force au premier.

**ALBERT.**

Et c'est là justement ce combat singulier  
Qui devait envers nous réparer votre offense,  
Et pour qui les édits n'ont point fait de défense.

**POLYDORE.**

1755 Un tel événement rend tes esprits confus ;  
Mais en vain tu voudrais balancer là-dessus.

**VALÈRE.**

Non, non, je ne veux pas songer à m'en défendre ;  
Et si cette aventure a lieu de me surprendre,  
La surprise me flatte, et je me sens saisir  
1760 De merveille à la fois, d'amour et de plaisir.

Se peut-il que ces yeux... ?

**ALBERT.**

Cet habit, cher Valère,  
Souffre mal les discours que vous lui pourriez faire.  
Allons lui faire en prendre un autre ; et cependant  
Vous saurez le détail de tout cet incident.

**VALÈRE.**

1765 Vous, Lucile, pardon, si mon âme abusée...

**LUCILE.**

L'oubli de cette injure est une chose aisée.

**ALBERT.**

Allons, ce compliment se fera bien chez nous,  
Et nous aurons loisir de nous en faire tous.

**ÉRASTE.**

1770 Mais vous ne songez pas, en tenant ce langage,  
Qu'il reste encore ici des sujets de carnage :  
Voilà bien à tous deux notre amour couronné ;  
Mais de son Mascarille et de mon Gros-René,  
Par qui doit Marinette être ici possédée ?  
Il faut que par le sang l'affaire soit vidée.

**MASCARILLE.**

1775 Nenni, nenni : mon sang dans mon corps sied trop bien.  
Qu'il l'épouse en repos, cela ne me fait rien :  
De l'humeur que je sais la chère Marinette,  
L'hymen ne ferme pas la porte à la fleurette.

**MARINETTE.**

1780 Et tu crois que de toi je ferais mon galant ?  
Un mari, passe encore : tel qu'il est, on le prend ;  
On n'y va pas chercher tant de cérémonie.  
Mais il faut qu'un galant soit fait à faire envie.

**GROS RENÉ.**

Écoute : quand l'hymen aura joint nos deux peaux,  
Je prétends qu'on soit sourde à tous les damoiseaux.

**MASCARILLE.**

1785 Tu crois te marier pour toi tout seul, compère ?

**GROS RENÉ.**

Bien entendu : je veux une femme sévère,  
Ou je ferai beau bruit.

**MASCARILLE.**

Eh ! Mon dieu ! Tu feras  
Comme les autres font, et tu t'adouciras.  
Ces gens, avant l'hymen, si fâcheux et critiques,

1790 Dégénèrent souvent en maris pacifiques.

**MARINETTE.**

Va, va, petit mari, ne crains rien de ma foi :  
Les douceurs ne feront que blanchir contre moi,  
Et je te dirai tout.

**MASCARILLE.**

Oh ! Las ! Fine pratique !  
Un mari confident ! ...

**MARINETTE.**

Taisez-vous, as de pique.

**ALBERT.**

1795 Pour la troisième fois, allons-nous-en chez nous  
Poursuivre en liberté des entretiens si doux.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].